

Musique Bretonne n° 173 Juillet - Août 2002 - 3,50 euros

Musique Bretonne

DOSSIER : LES PERCUSSIONS

MARC'HARIT FULUP

SON AR CHISTR

CONCOURS PHOTO DASTUM





MUSIQUES ET MUSICIENS DE BRETAGNE

Pour fêter ses 45 ans, Coop Breizh vous offre une compilation qui navigue entre les valeurs sûres et les nouveaux talents d'une culture bretonne qui prouve ici sa diversité et sa vitalité. Avec Dan Ar Braz, Red Cardell, Gilles Servat, Patrick Molard, Didier Squiban et l'Orchestre de Bretagne...

UN SOUFFLE POUR LA VIE

Un répertoire inédit pour une rencontre exceptionnelle d'artistes de Bretagne au profit de la lutte contre la mucoviscidose. La rencontre de Dan Ar Braz, Gilles Servat, Pat O'May, Annie Ebrel... avec le répertoire des Rolling Stones, Brassens, Pink Floyd, Piaf... Un souffle créatif, un souffle pour la recherche... un souffle pour la VIE.



DANS AR VUHEZ

Le 1^{er} avril 2001 aux Arcs à Quéven, avait lieu un spectacle grandiose organisé par la confédération War' l Leur. 90 danseurs des différents cercles celtiques de Bretagne et 15 musiciens, sous la direction de Philippe Janvier, participaient à cet événement. Un résultat inoubliable que vous pouvez aujourd'hui retrouver sur cassette vidéo et sur CD.



BAGAD CAP CAVAL Brezhoneg'raok

Ce groupe du sud ouest du Finistère continue d'affirmer son appartenance à un terroir renommé. Les matières traditionnelles sont ici exprimées avec rigueur et conviction. Cerise sur le gâteau : le titre Brezhoneg'raok est une reprise d'Alan Stivell, qui signe la préface de l'album.



YANN DOUR Bal gallo vol. 3

Il aura fallu neuf années pour enfin voir débarquer ce troisième opus de la série de Yann Dour. Cet enregistrement est pourtant dans la lignée des précédents : une musique galloise dans la force de son naturel et de son incarnation.



KRISTEN NIKOLAS & LE CLUB HOGGARD Voyages

Ce digne représentant de la musique bretonne a souvent pris son sac pour voyager aux quatre coins de la planète. Sa façon de faire partager ses aventures, c'est de les chanter dans sa langue : ses racines bretonnes s'expriment sur un air de blues ou au son d'une darboukha, afin de vous faire remonter le Gange et descendre le Nil...



STORLOK Stok ha stok

Réédition d'un album culte aujourd'hui épuisé. Retrouvez toute la force de titres comme Boutou Koat Dre Dan ou Gwerz Maro Jorj Jackson, véritables standards, qui bénéficient pour l'occasion d'un son remasterisé.



TENZOR AR BOTKOL

Pour la 1^{ère} fois édités, les textes intégraux de Kan ha diskan au répertoire des célèbrissimes frères Morvan, patiemment recueillis par Guy Berthou et présentés dans leur breton original (orthographe unifiée)



Musique Bretonne
173

Gouere / Eost 2002
Juillet / Août

Directeur de publication : Yann Bertrand

Directeur de rédaction : Jacques Michenaud

Secrétaire de rédaction : Katell Chantreau

Collaborateurs : Gwendal Ar Braz, Malik Ar Rouz, Yann Bertrand, Katell Chantreau, Aurélie Drillet, Christophe Ganne, David Guichard, Anna Jaouen, Bernard Lasbleiz, Yann-Fañch Le Merdy, Goul'hen Malrieu, Patrick Malrieu, Kristof Marquier, Jacques Michenaud, Doming Molard, Armel Morgant, Christian Morvan, Frédéric Prima, Florence Riviere, Thierry Rouaud

N° d'impression : 1215
ISSN 9241 3663
N° de commission paritaire : 0598 G 62475

Imprimeur : Médiagraphic - Rennes

Production : Dastum - Rennes

Couverture : Photo Yann Bertrand

Musique Bretonne
6 numéros par an
Dastum
16, rue de la Santé
35000 Rennes / Roazhon
Tél. 02 99 30 91 00
Fax 02 99 30 91 11
E-mail : dastum@wanadoo.fr
www.dastum.com

Muzik e Breizh !

C'est fait, l'association des producteurs de disques de Bretagne – qui a pris pour nom "Muzik e Breizh" – est lancée officiellement depuis le jeudi 17 juin. La conférence de presse avait lieu dans le cadre du château des Rohan, accueillie par le maire de Pontivy, Jean-Pierre Le Roch, dont le soutien à la culture en général, et bretonne en particulier, ne se dément pas.

Musique Bretonne se réjouit à plusieurs titres de l'officielle naissance de cette association destinée à promouvoir et défendre la créativité musicale bretonne. D'abord, pour la bonne et simple raison que Dastum, même si elle n'en est pas directement à l'initiative, fait partie du premier carré de ceux qui ont cru au projet et ont travaillé à son aboutissement. Deuxième raison : les producteurs de disques bretons ont su dépasser la seule logique concurrentielle au bénéfice de l'ensemble des acteurs de la musique en Bretagne. Enfin, voilà une initiative qui vient du monde de la musique traditionnelle et qui est destinée à s'ouvrir aux autres expressions musicales. Signe fort de représentativité et de maturité.

La Rédaction de Musique Bretonne est ouverte à tous. Si vous avez des propositions d'article, n'hésitez pas à nous contacter. Les propos des articles publiés engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

| | | |
|----------------|---------------------------------|----|
| Agenda | Festoù-noz, stages, annonces | 2 |
| Internet | Musiques-bretonnes.com | 7 |
| Kenavo | | 8 |
| Ti Dastum | Concours photo | 10 |
| Rétrospective | Fest-noz au musée des ATP | 11 |
| 30 ans Dastum | Guy Jacob | 12 |
| Événement | 20 ans du Chasse-Marée | 14 |
| Association | Gouelioù Breizh | 17 |
| Dossier | Percussions et musique bretonne | 19 |
| Musique | Un air pour diato | 32 |
| Chansons | Marc'harit Fulup | 33 |
| | Son ar chistr | 36 |
| Patrimoine | Chapelles en Cornouaille | 38 |
| Prenestr digor | La passion des claquettes | 40 |
| L'air du temps | Diwaskell Ar Big | 42 |

FESTOU-NOZ

JUILLET

Samedi 13

Saint-M'Hervé (35), Ilnze.
Pleyben (29), Forzh Penaos.
Saint-Malo (35), Sterne.
Le Gouray (22), Les Ravageous.
Bannalec (29), Korn Toull.
Quévert (22), Diwall.
Tréglamus (22), Carré Manchot,
Darhaou.
Pornichet (44).
Ploumagoar (22), Spontus.
Plouaret (22), Termajik, Sko
'Barzh.

Dimanche 14

Huelgoat (29).
Rezé (44), Les Baragouineurs.
Dol-de-Bretagne (35), Sterne.
Pont-L'Abbé (29), Sonerien Du,
Forzh Penaos.
Carhaix-Plouguer (29), Carré
Manchot, Diaouled ar Menez.

Mercredi 17

Plouha (22), Skirienn.

Vendredi 19

Batz-sur-Mer (44), Bleizi Noz.
Saint-Quay-Portrieux (22),
Hamon-Martin Quartet.
Grand-Champ (56), Emsaverien.

Samedi 20

Le Bono (56), Spontus.
Erquy (22), Sterne.
Plérin (22), Les Ravageous, Kor-
ventenn.
Quimper (29), Sonerien Du.
Poullan-sur-Mer (29), Diaouled
ar Menez.
Bourbriac (22), Heol an Noz,
PDG.
La Feuillée (29).
Saint-Gilles-Vieux-Marché (29),
Carré Manchot, Karma, Les
Frères Morvan.
Aujan (56), Ilnze, Termen.

Batz-sur-Mer (44), Les Bara-
gouineurs
Pornichet (44), Emsaverien.
Carnac (56), Filifala.

Dimanche 21

Ploumanac'h (22), Skirienn.
Quimperlé (29), Diaouled ar
Menez.
Quimper (29), Spontus.

Mercredi 24

Cléder (29), Gwelloc'h.

Jeudi 25

Douarnenez (29), Sonerien Du.
Kerloun (29), Menez Tan.

Vendredi 26

Scrignac (29), Diaouled ar Menez,
Loened Fall.
Trévous-Tréguinec (22), Skol-
van.
Saint-André-des-Eaux (44), Fili-
fala.
Saint-Aubin-du-Cormier (35),
Sterne, Nono Diatonék.

Samedi 27

Gourin (56), Koroll, Dam Var,
Karma, Termajik.
Pouliguen (44), Emsaverien,
Galenn.
Lannion (22), Sous le vent des
îles, Sonerien Du, Skirienn, Les
Frères Morvan.
Pontrieux (22), Loened Fall,
Stourm.
Quimper (29), Planedenn avec
Yann-Fañch Kemener.
La Vraie-Croix (56), Carré Man-
chot.
Erquy (22), Sterne.
Hillion (22), Menestra, Les Rava-
geous.
Saint-Aubin-du-Cormier (35),
Rozaroun, Duo D'en Bas.

Dimanche 28

Plestin-les-Grèves (22).
Brest (29), fest-deiz.
Plouharnel (56), Emsaverien.

Quimper (29), Diaouled ar
Menez.
Gourin (56), Carré Manchot,
Oristal, Spontus.
Plouguerneau (29), Skolvan.

Lundi 29

Brennilis (29).

AOÛT

Jeudi 1^{er}

Guerlesquin (22), Carré Man-
chot.
Primelin (29), Skolvan.
Plœmeur (56), J. Baron, A. Pen-
nec, S. Sibénil, Y. Le Bihan...

Vendredi 2

Gouesnac'h (29), Skolvan.

Samedi 3

La Feuillée (29).
Langonnet (56).
Mûr-de-Bretagne (22), Karma,
Sonerien Du.
Poullaouen (29).
Plouézec (22), Darhaou.

Dimanche 4

Saint-Nicodème (56).

Mercredi 7

Berrien (29).
Lannion (22), Darhaou, Les
Effets mer, Les Repris de justesse.
Billiers (56), Emsaverien.
Lorient (56), Planedenn.

Jeudi 8

Fréhel (22), Jean-Luc Revault,
Gwazeg Salmon.
Pont-Croix (29), Skolvan.

Vendredi 9

Penvenan (22).
Dinard (22), Skolvan, Penn Bazh,
Viltansou.

Samedi 10

Lézardrieux (22), Loar Gann,
Cathy & Michel.
Pommerit-Jaudy (22), Spontus,
Hunval, Trédec-Guillou.

Perros-Guirec (22), Les Bara-
gouineurs.
Ile de Sein (29), Follenn.
Plougasnou (29), Skolvan.

Dimanche 11

Pleudihen-sur-Rance (22), Pla-
nedenn.

Lundi 12

Maël-Pleustivien (29).

Mercredi 14

Pluzunet (22).
Carnoët (29), Diaouled ar Menez,
Stourm.
Plouharnel (56), Follenn.
Plomodiern (29), Skolvan.

Jeudi 15

Mûr-de-Bretagne (22), Telenn
Dall.
Plounéour-Ménez (29), Heol an
Noz.
Perros-Guirec (22).
Brest (29), Planedenn.
Le Juch (29), Follenn.

Vendredi 16

Saint-Brieuc (22), BD Swing
Orchestra.

Samedi 17

Plévin (22).
Saint-Caradec (22).
Lannion (22), Skirienn, Sko'Barzh,
Les Courous d'Naeray, Yoran Der-
rien.
Pont-L'Abbé (29), Follenn.

Dimanche 18

Paimpol (22), Filifala, Skirienn,
Menguy-Gueguen.
Bréhat (22), Darhaou, Klin, Mar-
tin-Nicol.
Nostang (56), Skolvan.

Jeudi 22

Tharon (44), Emsaverien.

Vendredi 23

Plussulien (22).

Samedi 24

Pont-Scorff (56), Inr, Delienn
Faw, Kaerell.
Plestin-les-Grèves (22), Souki,
Trio Cornic-Goareguer, les Sœurs
Derriennic.
Carnac (56), Emsaverien.

Dimanche 25

Guéméné (56), Telenn Dall.
Le Cloître-Saint-Thégonnec (29),
Heol an Noz.
Lannebert (22), Darhaou.
Brest (29), fest-deiz.

Jeudi 29

Maël-Pleustivien (29).

Samedi 31

Sucé-sur-Erdre (44), Arsa, Brou-
Hamon-Quimbert.
Plounéris (22), Skirienn, Sone-
rien an Aod, Le Roux-David.

SEPTEMBRE

Samedi 7

Maël-Carhaix (29).
Porsall (29), Baron-Anneix, Klas-
kerien, Sko'Barzh.

Samedi 14

Plounevélz (29).
Saint-Nicolas-du-Pélem (56),
Loened Fall, Pevar Den.
Loudéac (56), Ilnze, Chantous
de Loudia.
Touvois (44), Tossier Tad ha
Mab, Passif Duo, Pavy-Schroeder.

CONCERTS

Lundi 15 juillet

Camaret (29), Myrdhin-Huellou.

Mardi 16 juillet

Fréhel (22), Duo Ars Celtica.

Mercredi 17 juillet

Plouha (22), Duo Ars Celtica.
Méze (34), Erik Marchand/Dor.

Guidel (56), Didier Squiban.

Jeudi 18 juillet

Ploemeur (56), Arz Nevez.
Erquy (22), Didier Squiban.

Vendredi 19 juillet

Batz-sur-Mer (44), Trompettes
du Mozambique.
Saint-Idéuc (22), Duo Ars Cel-
tica.
Melgven (29), Didier Squiban.

Samedi 20 juillet

Guidel (56), Didier Squiban.

Lundi 22 juillet

Ile de Groix (56), Didier Squi-
ban.
Quimper (29), Erik Marchand/
Dor.

Mardi 23 juillet

Daoulas (29), Didier Squiban.

Mercredi 24 juillet

Tréguier (22), Duo Breger-
Hamon.
Quimper (29), Erik Marchand/
Dor.
Carantec (29), Didier Squiban.

Jeudi 25 juillet

Perros-Guirec (22), EV.
Lannion (22), Taraf de Caran-
sebes.
Ploudalmézeau (29), Didier Squi-
ban.

Vendredi 26 juillet

Saint-Gildas-de-Rhuys (56),
Didier Squiban.

Samedi 27 juillet

Erquy (22), Duo Ars Celtica.
Béziers (34), L'Occidentale de fan-
fare.
Perros-Guirec (22), Didier Squi-
ban.

Lundi 29 juillet

Saint-Malo (35), Didier Squiban.
Douarnenez (29), Trompettes du
Mozambique.

Saint-Quay-Portrieux (22),
Wig a Wag.

Mardi 30 juillet
Bénodet (29), Didier Squiban.

Mercredi 31 juillet
Clédén-Cap Sizun (29), Didier Squiban.

Jeudi 8 août
Guérande (44), Bro Gwenrann.

Samedi 10 août
Paimpont (56), Myrdhin.
Lanouet (56), Wig a Wag.

Lundi 12 août
Fréhel (56), Myrdhin.
Lesconil (29), Duo Grégory Le Lan (bombarde) Germain Desbonnet (orgue).

Mardi 13 août
Billé (35), Veillées contes, chants et musique de Haute-Bretagne avec Albert Poulain et Vincent Morel.
Hennebont (56), Duo Grégory Le Lan et Germain Desbonnet.

Jeudi 15 août
Saint-Lyphard (44), Tri Yann.

Vendredi 16 août
Langon (35), Wig a Wag.

Dimanche 18 août
St-Pierre-Quiberon (56), Grégory Le Lan et Germain Desbonnet.

Mardi 20 août
Guidel (56), Grégory Le Lan et Germain Desbonnet.

Mercredi 21 août
La Baule (44), EV.

Jeudi 22 août
Brest (29), Wig a Wag.
Brest (29), Merzhin.
Guérande (44), Tri Bleiz Die.

Mercredi 28 août
Plouha (22), Myrdhin.

Vendredi 30 août
Erquy (22), Myrdhin.

Samedi 31 août
Sucé-sur-Erdre (44), Erin (musique irlandaise).

Dimanche 1^{er} septembre
Sucé-sur-Erdre (44), Trio Givoine, Ewen-Delahaye-Favennec.

Samedi 7 septembre
Saint-Martin-sur-Oust (56), Trompettes du Mozambique.

Dimanche 8 septembre
Saint-Martin-sur-Oust (56), Trompettes du Mozambique.
Plounéour-Menez (29), Yann-Fañch Kemener et Aldo Ripoché.

ÉVÈNEMENTS

8-14 juillet
Dinan (22), Festival international de harpe celtique, concerts avec Grâinne Hambly, Phamie Gow, Mariannig Lare'hantec, Myrdhin... conférences, salon des luthiers (02 96 86 84 94)

15-20 juillet
La Chèze, La Pénessaye, Loudéac, Plumieux, Bréhan (22-56), Assemblées gallèses, le Poitou en invité d'honneur (Ardivel, Arbadétorne), Prêchous.com (théâtre), riguedau fest-noz, Katé Mé, Klask, Hamon-Martin, création autour de l'avant-deux...

19-21 juillet
Batz-sur-Mer (44), Les Nuits salines avec concerts Trompettes du Mozambique, Kreposuk, visites des marais, festoù-noz. (02 40 23 92 25)

20-21 juillet
Aujan (35), festival de l'accordéon et de la musique traditionnelle avec concours, festoù-deiz-noz... (02 97 93 45 10)

20-28 juillet
Quimper (29), 79^e Festival de Cornouaille avec Doudou N'Diaye Rose et le Bagad Men ha Tan, Erik Marchand, Titi Robin et le Taraf de Caransebes, Denez Prigent, I Muvrini, fest-noz tous les soirs, animations, initiation à la danse et au breton, concours, expositions... (02 98 55 53 53)

26-27 juillet
Saint-Aubin-du-Cormier (35), festival des Libertés bretonnes avec Meskaj, Zim Zim, Pascal Lamour Duo, EV, Pat O'May, festoù-noz ha deiz.

6 août
Peillac (56), 6^{me} Nuit des Maîtres sonneurs : Trophée Jeannette Maquignon, initiation aux danses bretonnes, apéro-concert des maîtres sonneurs, fest-noz. (02 99 91 26 76)

7-11 août
Guérande (44), festival celtique.

10-18 août
Guingamp (22), festival de la danse bretonne et de la Saint Loup.

14 août
Bourbriac (22), festival Plin du Danouët.
Mellac (29), 10^e Nuit de la Parole au Manoir de Kernault avec Patrick Robine, Les Côtes de Mœufs et huit conteurs. (02 98 71 90 60)

17-24 août
Douarnenez (29), 25^e édition du Festival de cinéma sur le thème "minorités et mondialisation", avec des cartes blanches à la Médiathèque des 3 mondes, aux Ateliers Varan, au festival Médias Nord-Sud, Bretagne et cinéma... (02 98 92 09 21)

17-25 août
Parthenay (79), festival De Bouche à Orelles, musiques traditionnelles et métisses : stages (lutherie sauvage, avant-deux, tous instruments), concerts, rencontres de jeunes musiciens européens, bals poitevins, québécois... (05 49 64 24 24)

22-25 août
Rostrenen (56), festival de danse fisel, concours de musique en couple, stages de danses, fest-noz-deiz.

23-25 août
Muzillac (56), 9^e Nuits Celtes avec Ceux qui marchent debout, Tito Paris, Pennou Skoulm, Loened Fall, Arsa, Urvoy-Malrieu-Volson, Les Ours du Scorff... (02 97 41 53 05)

30 août
Lannion (22), 50 ans du Bagad de Lann Bihoué.

6-8 septembre
Gourin (56), Championnat des sonneurs, concerts, festoù-deiz-noz.

STAGES

26-31 juillet
Saint-Vincent-sur-Oust (56), musique et danse : diatonique (P. Bardoul, R. Paitier, Y. Dour), bombarde (Christophe Caron), clarinette (PDG), harpe (A. Breger), danse (Y. Leblanc). (02 99 91 28 55)

27 juillet-3 août
Guérande (44), musique et danse Renaissance et traditionnelle avec Christophe Caron (bombarde), Sylvain Fabre (percussions), Thierry Bertrand (veuze et cornemuse), Paul Grollier (diatonique), Laurent Tixier (vielle à roue). (02 40 24 72 55)

29 juillet-2 août
Plœmeur (56), musique et danse : diatonique (A. Pennee, M. Le Sciellour), bombarde (Y. Le Bihan), guitare (S. Sibénil), flûte traversière en bois (J.-M. Veillon), violon (M. Custy), harpe (J. Harbison), cornemuse écossaise (J.-L. Le Moign), danse (J. Baron, A. Pierre, S. Boennee). (02 97 86 32 08)

12-16 août
Plœmeur (56), stage de breton (tous niveaux). (02 97 86 32 08)

15-16 août
Tréglonou (29), stage de breton (tous niveaux). (02 98 04 07 04)

25-30 août
Saint-Vincent-sur-Oust (56), stage de musique et de danse : diatonique (P. Bardoul, R. Paitier, Y. Dour), bombarde (Christophe Caron), flûte (E. Hamon), violon (P. Lemou), danse (Y. Leblanc). (02 99 91 28 55)

7 septembre
Lannion (22), stage de collectage organisé par Dastum Bro-Dreger.

RENCONTRE

Samedi 24 août
Cavan (22), Travail autour de Michel Aumont : stage, concert, fest-noz.

Musique Bretonne
est un bimestriel,
il est impératif que vos infos nous parviennent avant le 1^{er} août prochain pour figurer dans notre prochain numéro 174.

(manifestations prévues entre le 15 septembre et le 15 novembre)

ANNONCES

L'école de musique du Trégor recherche un professeur de vielle à roue pour l'année scolaire 2002-2003. Adresser candidature à : Ecole de musique du Trégor, 40 rue Jean Savidan, 22300 Lannion.

L'école de musique traditionnelle du Sel-de-Bretagne recherche pour la rentrée scolaire 2002 : un professeur de guitare (accord ouvert), un professeur de flûte traversière en bois. Envoyer CV et lettre de motivation à : Club des Menhirs, 2 rue Lamartine, 35320 Le Sel-de-Bretagne. (02 99 44 64 54)

L'école de musique traditionnelle des Pays de Vilaine cherche pour l'année scolaire 2002-2003 des professeurs de clarinette, binioù, chant, guitare, flûte traversière en bois. CV et lettre de motivation à envoyer à : Monsieur le responsable pédagogique, Ecole de musique traditionnelle, 6 rue des Ecoles, 35600 Redon.

Le Domaine de Trémelin à Iffendic recherche des groupes, sonneurs, chanteurs pour animer ses festoù-noz des vendredis soir de juillet et août. Contact : 02 99 09 73 79.

Klask zo war un animatour(ez) brezhoneg evit krefivaat skipailh Radio Kerne. Mar vez ezhomm e vo kinniget ur stummadur dez-hañ. Labourat a raio gant ur skipailh tud barrek war o micher ha tamm ha tamm e vo klaetaet da gas abadennoù ha pennadoù-kaoz da benn. Labour e Ploneiz, e-kichen Kemper. Darempred : Radio Kerne, 23 straed Laennec, 29710 Ploneiz, 02 98 91 14 28.

BREVES

Cornemuses volées

« Je fais appel à la solidarité de tous les amis du milieu "trad" pour m'aider à retrouver mes deux cornemuses "musettes du centre" volées le 5 juin 2002 à Archamps en Haute-Savoie, près de Genève.

Il s'agit, pour la première, d'une 16 pouces en corrier signée Bernard Jacquemin et incrustée d'étaïn. La face avant du boîtier est ornée d'un sanglier et de feuilles de chêne, l'arrière de mes initiales (JST), le tout en étaïn. La deuxième est une 20 pouces Bernard Blanc incrustée elle aussi, sauf le hautbois qui est en buis et agrémenté d'une clef. Le boîtier est orné (entre autres) d'un petit cœur.

Celles-ci étaient dans une grosse caisse noire en bois sur laquelle étaient collés deux autocollants "Morvan". On m'a aussi volé un enregistreur mini disc Sony et son micro...

Il va de soi que je serai très généreux avec la personne qui me permettra de retrouver mes instruments ! Je compte donc sur vous, amis musiciens, pour en parler autour de vous et avoir l'œil. Merci d'avance... »

Jean-Sébastien Tingaud

107 route de Lyon
58000 Challuy (Nevers)
06-83-26-13-58
tingaud.jean-sebastien@wanadoo.fr

Formation

Le CEFEDM Bretagne-Pays de la Loire, syndicat mixte de gestion du Centre de formation à l'enseignement de la danse et de la musique propose, entre début 2003 à fin 2005, une formation continue sur 3 ans au Diplôme d'Etat de professeur de musique en instruments traditionnels. Durée de la formation : 1000 heures
Formatrices : Geneviève Gaussen, professeure certifiée de formation musicale à l'ENMD de Brest ; Donatien Laurent, directeur de

recherche émérite au CNRS ; Jean-Christophe Maillard, docteur en musicologie, maître de conférences à l'Université de Toulouse Le Mirail ; Naik Raviart, chercheuse et historienne de la danse ; Hervé Villieu, professeur de musiques traditionnelles et masseur kinésithérapeute spécialisé en médecine des arts.

Coordonnateur pédagogique : Laurent Bigot, professeur certifié de musiques traditionnelles à l'ENMD. Directeur délégué à la formation continue : Dominique Prevosto. Retrait des dossiers d'inscription : dès maintenant et jusqu'au 15 septembre 2002 dernière limite ; concours d'entrée début 2003.

Renseignements :
CEFEDM interrégional Bretagne-Pays de Loire, service de la formation continue 4, boulevard Charner
22000 Saint-Brieuc
tel : 02 96 75 14 07
fax : 02 96 75 23 66
e-mail : fc.cefedem.bpdl@wanadoo.fr

A en perdre son latin !

Les gallesans, bretonnants et francophones de tout poil ont sans doute eu bien du mal à comprendre en quoi consistait l'appel de Dastum *Mémoire à l'appel* tant le mélange des langues était embrouillé. Ah... les affres du trilinguisme !

A cette heure de la nuit, sans doute les relecteurs de *Musique Bretonne* avaient-ils perdu un peu de leur acuité. Mais si vous souhaitez en savoir plus sur ce fameux appel, n'hésitez pas à contacter Dastum Breizh au 02 99 30 91 00.

Formule de danse de l'avion

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|-----------|---|-------|---|
| G | D | G | D | G | D | $\bar{1}$ | G | s^d | D |
| 1 | & | 2 | 3 | & | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |

Le Voyage de Roman (suite)

Voici un an que nous sommes passés par chez vous pour collecter des chansons enfantines en langues régionales (basque, catalan, corse, breton et wallon) et pour réaliser une série de reportages radiophoniques (cf. MB 170). Un CD est en cours de préparation, il s'appelle *Le Voyage de Roman*. Outre les 80 chansons, comptines, enfantines, berceuses, formulettes... il contiendra un livret avec des photos du voyage, des dessins récoltés dans les écoles et les traductions des chants. Avant de nous engager financièrement dans cette entreprise, nous aurions besoin d'un soutien de votre part : soit en vous engageant à le distribuer dans votre région, soit en nous en commandant sous forme de sponsoring avec mention sur la pochette du logo de votre organisation.

Ce CD sera un bel outil pédagogique, un bel objet aussi pour mettre en valeur le patrimoine de chaque région. Il sera unique en son genre : aucune orchestration, rien que du chant "sur le vif", tout en évitant la lourdeur d'écoute du simple collectage.

Christine Van-Acker
pour Les Grands Lunaires
christine.van-acker@skynet.be

Erratum

Ceux qui ont lu l'article de Marc Clériver paru dans le numéro 172 (mai-juin 2002) sur l'aéroplane ont peut-être cherché la formule de cette danse annoncée par l'auteur. En vain ! Cette notation des pas s'était malencontreusement perdue dans les tréfonds de nos ordinateurs. Partis à la chasse à la formule, nous l'avons retrouvée :

Internet et clair

musiques-bretonnes.com

Fort de l'expérience de vente en ligne sur www.brittany-shops.com, galerie marchande de produits bretons créée en 1997, et face à une demande croissante, la société Made in B. a décidé de lancer un site exhaustif de la production musicale bretonne pour la vente de CD en ligne.



Made in B., filiale du Crédit Mutuel de Bretagne, a donc lancé musiques-bretonnes.com en décembre 2001 en partenariat avec l'Association des Producteurs de Musique en Bretagne, lui proposant ainsi une plate-forme de communication sur le net.

Les CD présentés (638 actuellement) dans la base de données du site proviennent essentiellement des différents labels bretons tels que ALAAS Productions, An Naer Produktion, Coop Breizh, Dastum, EOG Production, Eromi, Keltia Musique, Kreizenn Sevenadurel Lannuon, L'OZ Production, Studios Amadeus, Ciré Jaune, ainsi que de quelques majors. Mais les groupes musicaux qui autoproduisent leurs disques ne sont pas oubliés.

En effet, des échanges de liens ont été développés avec les sites de groupes musicaux, et proposent aux internautes de commander les CDs directement sur musiques-bretonnes.com.

Ainsi, les groupes profitent de la plate-forme de paiement, de la logistique et de l'expérience du site afin de développer la vente en ligne de leurs disques. La maîtrise du commerce en ligne, acquise notamment avec brittany-shops.com, permet à Made in B. d'effectuer des livraisons rapides à destination de tous les pays du monde en tenant compte des différentes réglementations douanières. Si bien que le panier d'achat gère automatiquement les frais de port des différentes zones géographiques mondiales.

L'objectif de musiques-bretonnes.com est de présenter le paysage musical breton dans tous les types de musique : traditionnelle ou d'inspiration traditionnelle bien sûr, mais aussi jazz, rock, classique... Il devrait y avoir à terme, de 2000 à 2500 CD présentés sur le site. Or il n'existe actuellement aucun site internet à vocation exhaustive de ce type, les sites proposant quelques CD de musique bretonne étant fnac.fr, alape.com et amazon.fr pour les plus importants. On sait que, comme beaucoup de magasins traditionnels, c'est l'étendue de l'offre qui est déterminante dans la décision d'achat : musiques-bretonnes.com veut donc offrir aux internautes un choix le plus large possible et aux artistes bretons une plus grande visibilité.

Dans l'avenir, le site projette de mettre en ligne une version en anglais et en breton. Il envisage également d'élargir le type de produits disponibles : cassettes audios, cassettes vidéos, DVD, disques vinyles, livres concernant la musique (partitions, méthodes, biographies, histoires de la musique...).

Brittany Shops-Musiques Bretonnes
24bis, rue des Régatiers - 29000 Quimper
02 98 64 38 88
contact@musiques-bretonnes.com

bretagne.com
La Bretagne au bout des doigts

Infos quotidiennes | Forums | Culture | Jeux ...

Annuaire du web breton
> Plus de 4000 sites référencés

www.bretagne.com

Hamish Henderson

Il est rare de pouvoir rencontrer et échanger avec des personnes exceptionnelles.

Et quand elles nous quittent, on se sent un peu orphelin, coupable aussi de ne pas avoir pris le temps d'approfondir mieux leur message, de ne pas avoir mieux valorisé leur exemple. Hamish Henderson était de celles-là. Et il n'est plus...

En Bretagne, Hamish n'est guère connu que de ceux qui ont participé après-guerre à l'action de sauvetage et de promotion de notre culture populaire, à la base du formidable mouvement que nous connaissons aujourd'hui.

Pour l'Écosse, il n'est sans doute pas exagéré de dire qu'Hamish a été l'un des principaux artisans de la renaissance de la culture écossaise et de la prise de conscience nationale qui en a découlé. Ses actes, ses nombreux écrits, ses engagements témoignent de sa foi dans ce combat. À l'instar de ces minorités nationales où tout est à sauver et à construire en même temps, Hamish était homme de tous les engagements et de toutes les expressions possibles.

Né en 1919 à Baigowrie, dans le Perthshire, et après avoir servi pendant la guerre en Afrique du Nord et en Italie, il commence à être connu pour ses poèmes (*Elegies for the dead in Cyrenaica*) et, le militant perçant déjà sous l'écrivain, il est le premier Britannique à traduire Gramsci.

À partir de 1952 et jusqu'à la fin de sa vie, il participe aux travaux de la School of Scottish Studies, créée en 1951. C'est alors sa grande période de collectes avec des rencontres aussi déterminantes que celles de Jeannie Robertson et des *tinkler-gypsies* du Nord-Est. Contrairement à ce qu'on constate trop souvent en France, il n'a pas cru démeriter de sa fonction scientifique en utilisant et en transmettant ses enregistrements de merveilleux chanteurs afin

de guider le mouvement folklorique et de susciter de nouvelles générations de chanteurs. Et de fait, son influence fut déterminante dans la mise en œuvre des nouveaux moyens de transmission et d'expression dans les années 50 et suivantes : stages, festivals, ceilidhs...

Mais pour Hamish, l'engagement était un tout indissociable et je ne sais comment classer toutes les anecdotes sur les combats qui émaillèrent sa vie : depuis les transmissions de documents en Allemagne, dans sa lutte contre le nazisme, ou le sauvetage de cet enfant juif auquel il apprend l'hymne hollandais, dans le train, afin de pouvoir lui constituer un alibi lors des contrôles allemands, jusqu'aux liens qu'il met en évidence entre le folk song écossais et le mouvement ouvrier, en passant par la fois où, le retrouvant sans dents lors d'un de mes passages en Écosse, il évacue la question d'un simple « Oh ! C'est la dernière manif qui a mal tourné », suivi d'un de ces éclats de rire dont il avait le secret, sur fond de gencives dénudées !

Il maniait remarquablement de multiples langues (je ne saurais dire combien), ce qui était, pour lui, une source toujours renouvelée de contacts, pourtant déjà nombreux du fait de ses intérêts, de son éveil à tout ce qui allait dans le sens de l'expression des cultures et de leur ouverture à tous. Que ce soit dans son QG de Sandy Bell's (The Forest Hill Bar) ou à l'Université, l'attitude de tous, faire de respect et d'amitié, était plus parlante que n'importe quelle déclaration.

Chaleureux, poète, fêlard, militant des causes apparemment désespérées mais qu'il rendait possibles, son érudition étonnante ne laissait jamais étouffer une merveilleuse sensibilité. D'ar c'hentañ gwel, Hamish, en Tir na n'Og !

Patrick Malrieu

Vous pouvez lire :
Alias MacAlias et Writings on songs, folk and literature (Polygon, 22 George Square, Edinburgh, 1992).

Musique Bretonne 173 Gouere / Eoit 2002

Hervé Rivière

Hervé Rivière nous a quitté le 5 mars dernier dans sa 38^e année avec encore mille projets en tête. Il a choisi sa vie et s'est toujours donné les moyens de la vivre intentionnellement.

Hervé Rivière commence l'apprentissage de la musique à l'École Nationale de Musique de Lorient puis au Conservatoire National de Région de Paris dans la classe d'orgue de Madame Odile Pierre où il obtient une médaille d'or et un Prix d'Excellence. Il aime également à collecter la musique bretonne de tradition orale et, dès son plus jeune âge, parcourt à bicyclette les petites routes du Morbihan à la recherche des derniers détenteurs de la tradition. Jeune bretonnant, il suscite l'admiration des anciens et des amitiés profondes se créent comme celle qui le lie à Jude Le Paboul.

En 1987 et 1991, il rencontre André Le Meut et Christophe Caron, devenus depuis ses inséparables compères et amis, avec qui il enregistre plusieurs CD. Les arrangements variés et les improvisations audacieuses d'Hervé renouvellent le genre bombarde et orgue dont Jean-Claude Jégat et Louis Yhuel sont à l'origine.

La langue et la culture bretonne le fascinent au point qu'il entreprend des études universitaires et obtient un DEA de Civilisations et cultures de la Bretagne et des Pays de langue celtique (Brest) ainsi qu'un Doctorat de Musicologie à l'Université de Paris Sorbonne. Sa thèse de doctorat sur les Pardons en Bretagne fait référence en la matière.

Son altruisme et ses qualités humaines le conduisent à élargir son horizon aux Sciences Humaines à travers l'Ethnomusicologie. Il obtient tout d'abord une bourse d'étude au sein d'un laboratoire de linguistique du CNRS, puis réussit le concours d'entrée et est intégré dans plusieurs laboratoires de recherches. Lors de ses nombreuses missions, il travaille avec les Indiens Wayana de Guyane, les N'tumu du Cameroun

et les Himba de Namibie. Il participe également à l'élaboration de programmes d'études européens de grande envergure, comme celui de l'Avenir des Peuples des Forêts Tropicales.

L'investissement à corps perdu de Hervé dans ses passions ne l'ont jamais empêché d'être disponible et attentif à ses trois enfants, à sa famille et à ses amis. Son sourire, sa joie de vivre, son humour légendaire, un rien caustique, nous manqueront !

Florence Rivière



Christophe Caron et Hervé Rivière

Discographie

Musique traditionnelle bretonne

· Ag an douar d'ar mor, avec le bagad Roñved-Mor, Arfolkt.

· Musiques profanes et sacrées de Bretagne, bombarde et orgue, avec André Le Meut, Keltia Musique.

· Bombarde et orgue à Guérande, avec Christophe Caron, Edition pluriel.

Musique du Monde

· Musique instrumentale des Wayana du Litani, Musique du Monde, Buda.

· Musique des N'tumu du Cameroun, Musique du monde, Buda, (à paraître).

Musique Bretonne 173 Juillet / Août 2002

9

2^e concours photo

La musique bretonne par tous les temps

Dastum et la revue Musique Bretonne s'associent de nouveau pour organiser un concours photo. Le thème choisi pour cette nouvelle édition est : "La musique bretonne par tous les temps".

1) Organisation

Le concours photo organisé par Dastum se déroulera du 15 juin au 15 septembre 2002 inclus. Il est gratuit et ouvert à tous, professionnels ou amateurs, associations ou collectivités.

2) Les photographies

Seront acceptées les photos noir et blanc et/ou couleur. Elles devront mesurer 10x15 cm au minimum et ne pas dépasser 20x30cm. Tout cliché ne respectant pas ces normes sera éliminé. Chaque participant pourra présenter au maximum trois clichés qui devront être envoyés avant le 15 septembre 2002 à :
Dastum - Concours Photo
16, rue de la Santé - 35000 Rennes.

3) Légendes / commentaires et coordonnées

Au dos des photos devront figurer un titre/commentaire/légende et les coordonnées de l'auteur

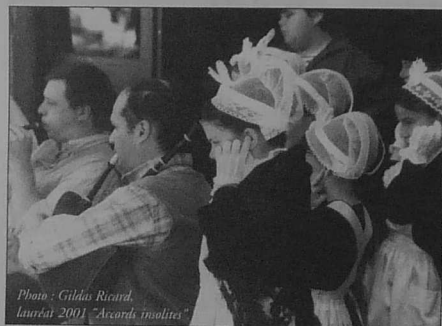


Photo : Gildas Ricard,
lauréat 2001 "Arcade insolites"

(nom, prénom, adresse, numéro de téléphone). Les documents ne seront pas retournés, sauf sur demande du photographe.

4) Le jury

Le jury sera composé de membres de Dastum ainsi que de Gildas Ricard, le gagnant de l'année dernière. Les critères de sélection porteront sur le respect du thème du concours, la qualité de l'image, l'originalité... Les meilleures photos seront publiées dans *Musique Bretonne* et seront mises en ligne sur le site Internet de Dastum (<http://www.dastum.com>).

5) Les prix

- 1^{er} prix : Le livre *Musique Bretonne* des éditions ArMen/Chasse Marée
- 2^e et 3^e prix : Le livre + CD-Rom *Bretagne, Terre de musique* des éditions e-novation.
- 4^e et 5^e prix : Le livre *On n'était pas privé de dessert* des éditions Compagnie Papier Théâtre.

Tous les gagnants recevront également un abonnement d'un an (6 numéros) à la revue *Musique Bretonne*.

La remise des prix aura lieu le 12 octobre à Pontivy, dans le cadre des festivités du 30^e anniversaire de Dastum.

Le jury se réserve le droit de ne pas décerner l'un des prix.

6) Droits et utilisation

Les épreuves seront réputées libres de droit et seront versées au fonds iconographique de l'association Dastum. Elles pourront être utilisées par Dastum, qui, à chaque utilisation, s'engage à mentionner l'identité de l'auteur.

(Le règlement complet est disponible à Dastum sur simple demande.)



Musique Bretonne 173 Gouere / Eost 2002

Printemps des musées

Fest-noz au musée des ATP

Chaque année, lors du Printemps des Musées, une grande partie d'entre eux ouvrent gratuitement leurs portes pour faire découvrir leurs collections.

En avril dernier, le Musée National des Arts et Traditions Populaires (MNATP) a créé l'événement avec l'organisation, dans ses locaux, d'un fest-noz couplé avec une mise en valeur de sa collection bretonne sur le thème de "Bretagnes : Sens inédits".

L'opération a été un succès puisque elle a attiré, au cours du week-end, près de 1500 personnes, dont la moitié pour le fest-noz. Si un musée comme celui des ATP dispose de toutes les compétences pour l'organisation d'expositions, le montage d'un fest-noz demande un savoir-faire tout autre. L'équipe du service culturel dirigée par M^{me} Foissey, assistée de M. de Laubrie, ont fait jouer le réseau de connaissances tant en Bretagne que sur Paris. Mélanie Thomas qui, l'an dernier, a réalisé son DEA d'histoire à Dastum, a contacté le groupe Kendirvi ainsi que des chanteurs du Pays Gallo.

Par ailleurs, sur les conseils de la Mission Bretonne et du Président des Bretons de Courbevoie, le plateau a été complété par le groupe Matilin et les sonneurs Corcuiff et Leclerc ; la partie kan ha diskan étant menée par Serge Nicolas et l'auteur de ces lignes. La logistique du fest-noz a été assurée de bout en bout par les membres de l'équipe de communication avec un brio qui ne peut que valoir une excellente note pour ces travaux pratiques d'ethnologie appliqués à la gestion de la sauvage peuplade des habitués du fest-noz. Une expérience semblable est envisagée en septembre prochain, lors d'une exposition photographique sur l'île finistérienne de Carn.

Le Musée des ATP, créé en 1937 à partir des collections ethnologiques du Musée du Trocadéro, est situé près de la Porte Maillot en lisière du Bois de Boulogne. La vocation du Musée est l'anthropologie historique, culturelle et sociale et il est associé au CNRS pour constituer le Centre d'ethnologie française. Ses collections comprennent des meubles, des costumes, des instruments de musique, des bijoux mais aussi des objets de la vie quotidienne d'hier et d'aujourd'hui, témoins d'une culture, d'un savoir-faire ou d'un mode de vie. Il comporte, outre sa galerie culturelle permanente, une bibliothèque de près de 100 000 ouvrages et de 3 000 titres de périodiques, une iconothèque, une phonothèque, un service historique et un service multimédia. La collection bretonne, tant en matière d'objets que d'enregistrements sonores, est loin d'être négligeable. Pour preuve, en 1951, la première exposition fut consacrée à la Bretagne. S'il a longtemps souffert d'une réputation de sanctuaire pour spécialistes, le Musée des ATP est aujourd'hui le plus ouvert des musées de Paris à la culture bretonne et aux autres cultures minorisées. Pour cela, il vaut un détour qui ne décevra pas.

Thierry Rouaud

MNATP
6 avenue du Mahatma Gandhi
75116 Paris
01 44 17 60 00

Ndlr : Dastum a signé une convention l'an dernier avec le département de la musique et de la parole (phonothèque) du MNATP, portant sur une collaboration relative aux enregistrements sonores bretons. Nous en reparlerons dans un prochain numéro de Musique Bretonne.

Musique Bretonne 173 Juillet / Août 2002

Guy Jacob

De Caen à Poullaouen

**La tournée des 30 ans continue !
Après Patrick Malrieu,
Yves Berthou et Pierre Crépillon,
c'est maintenant au tour de Guy
Jacob de nous livrer sa vision de la
naissance de Dastum :**

**« pour que rien ne se perde et que
perdre la transmission orale. »**

Quel est ton cheminement ?

Je suis venu au collectage par Jean-Yves Le Maître qui, à l'époque, habitait Caen, où il sonnait avec Pierre Crépillon. Mes parents s'occupaient du cercle celtique et du bagad des Bretons de Caen. Je m'y suis investi naturellement et c'est là que nous nous sommes rencontrés et que nous avons commencé à travailler ensemble, au sein des activités de l'Amicale des Bretons. Jean-Yves Le Maître et Pierre Crépillon faisaient déjà un travail de collectage. Ensuite, les uns après les autres, nous nous sommes installés en Centre-Bretagne, à Poullaouen, commune dont était originaire la mère de Jean-Yves Le Maître et où, enfants, nous passions l'essentiel de nos vacances. Nous nous retrouvions à l'occasion de fêtes, de festoù-noz, de concours, partageant la même passion pour la musique bretonne et les mêmes aspirations. Dastum s'est créée dans ce contexte d'effervescence. A l'initiative de Patrick Malrieu qui a pensé et conceptualisé la structure, et avec l'aide de Daniel L'Hermine, Michel Prémorvan, Yves Berthou, Michel Thomas, etc.

Quelles étaient vos motivations ?

L'idée était de rassembler tout ce qui avait été collecté, au départ essentiellement en matière de musique sonnée et chantée. Ensuite, notre travail s'est étendu à d'autres domaines : les documents photographiques avec André Hellec par exemple, la langue bretonne, pour la Basse-Bretagne tout au moins, etc. Afin que rien ne se

perde, afin que perdure cette matière orale, son mode de transmission. Un des autres objectifs était de mettre un maximum de pièces à disposition des gens et des sonneurs. Et puis très vite aussi, nous avons souhaité sortir des simples cahiers de chants et partitions, en les enrichissant de notes et de commentaires substantiels.

Comment étiez-vous organisés ?

Pierre Crépillon, après avoir été surveillant au lycée de Carhaix, devint permanent de Dastum dans les années 74-75 je crois. Michel Prémorvan était trésorier de l'association. C'était quelqu'un d'assez rigide avec lequel nous ne nous entendions pas toujours très bien sur certaines prises de position. Patrick Malrieu avait un statut à part. Il sonnait mais n'avait pas de compère attiré. C'était un peu le père spirituel de Dastum.

Quels ont été les débuts de Dastum de ton point de vue ?

Nous avons collaboré aux premiers numéros des Cahiers de Dastum⁽¹⁾ de manière assez active, et puis progressivement, en raison de notre éloignement, nous avons travaillé à une organisation plus décentralisée pour que, à côté d'un "Dastum Kreiz" et de ses activités, émergent des "Dastum locaux" plus axés sur le collectage et l'animation. Dans cette optique, nous avons créé les Dastumerien Kerne qui devinrent par la suite Dastum Kreiz-Breizh. Puis, respectant une même logique, furent créés les Daspunerien Bro-Dardou à Châteauneuf-du-Faou (avec Yann Meur, Michel Toutous, André Hellec notamment), les Daspunerien Bro-C'hlazik sur Quimper, etc.

Quels étaient les objectifs des Dastumerien Kerne ? Jusqu'où exercez-vous votre "influence" ?

Nous nous fixions le territoire de la gavotte des montagnes tout simplement. Grosso modo, cela allait jusqu'aux franges du pays Plin, La Feuillée vers le nord, Spézet, Gourin au sud. Cela coïncidait sensiblement à la zone dans laquelle nous nous produisions en tant que sonneurs.

Musique Bretonne 173 - Gouere / Est 2002



Jean-Claude et Guy Jacob
Concours de sonneurs de Saint-Herbot
(photo : fonds Claude Le Guill)

**Kermorvan est un quartier de Poullaouen
mythique pour bon nombre de musiciens du
Centre-Bretagne de ta génération. Peux-tu
nous en parler ?**

Kermorvan représente beaucoup pour nous, mais aussi pour d'autres acteurs de la mouvance bretonne de l'époque. Pierre Crépillon et moi y louions une maison ensemble. Personnellement, je travaillais à Quimper depuis 1971 après avoir obtenu un détachement suite à l'École Normale de Caen. Le sonneur Philippe Le Strat nous a rejoints dans les années 75-76, suivi d'une ribambelle de sonneurs et de chanteurs qui y ont parfois séjourné et qui ont ainsi gravité autour de Poullaouen, tels Eric Marchand, Gaby Kerdoncuff, Patrick Molard...

Quand il chantait, nous restions à l'écouter, béats. Il avait toujours beaucoup d'anecdotes à raconter, des récits de gamin, de jeunesse. Un sacré caractère. C'était à la fois quelqu'un de cordial, bon vivant comme nous l'étions, et un grand chanteur. Il chantait avec Lors Roger de La Feuillée, Bastien Guern...

Parmi les sonneurs, le nom de Pierre Guillou me vient à l'esprit. Il habitait à Carhaix. Il était à la fois luthier et sonneur. C'était un personnage vraiment singulier et en même temps pathétique à cause son existence misérable et solitaire. Cependant, comme Yann Thomas et Yann Péron, il était détenteur d'un savoir et d'une expérience séculaires.

Propos recueillis par Malik Ar Rouz

**Parmi les personnes que tu as collectées ou
rencontrées, lesquelles t'ont le plus marqué ?**

Je crois que le chanteur qui m'a le plus marqué est Jean-Marie Plassart. C'était une "vedette" !

(1) Chaque numéro, composé d'un cahier et d'un disque se concentrait sur un terroir particulier en présentant chansons, costumes, langue, contes, musiciens...

Musique Bretonne 173 - Juillet / Août 2002

Douarnenez 2002

Les vingt ans du Chasse-Marée

Douarnenez 2002 fête les vingt ans du Chasse-Marée-ArMen (25-29 juillet 2002) et accueille la troisième édition du concours de chants de marins Trophée Capitaine Hayet.

Il fallait bien une fête maritime pour que l'équipe du *Chasse-Marée* souffle ses vingt bougies. À Douarnenez, tous les deux ans, il y en a une au pied de l'Abri du Marin où travaille la rédaction... On a donc attendu l'édition 2002 pour fêter les deux décennies de la revue *Chasse-Marée* et de l'entreprise : les disques et les livres depuis 1981, *ArMen* depuis 1986, *Maritime Life and Traditions* (la revue en anglais analogue au *Chasse-Marée*) depuis 1998.

C'est l'association Fêtes maritimes de Douarnenez qui, prenant le relais des premières fêtes maritimes organisées par Le *Chasse-Marée* (DZ 86, 88 et Brest-DZ 92), organise désormais les "rendez-vous des marins" à Douarnenez. À chaque édition, outre les voiliers traditionnels et toutes les associations faisant vivre la culture maritime, elle met un pays à l'honneur. En 2002, ce sont les Pays-Bas qui débarquent : voiliers et marins, mais aussi harengs fumés et groupes de musiques des côtes de Frise, de Zélande ou de Hollande.

L'autre thème de la fête sera les "Vingt ans du *Chasse-Marée/ArMen*". Une exposition retracera l'histoire de cette petite entreprise culturelle, de ses publications, mais aussi des événements qu'elle a initiés (fêtes, concours sur le patrimoine maritime...). Il y aura également un cycle de vingt conférences où des auteurs publiés par la maison présenteront leurs recherches en matière de culture maritime, ancienne ou actuelle ; un concours de manœuvre pour les voiliers traditionnels... et beaucoup de musique, dans la couleur promise depuis vingt ans par l'équipe douarneniste : une musique acoustique et conviviale, qui s'exprime autant sur les scènes que sur les quais.

Quatre concerts collectifs exceptionnels regrouperont une bonne partie des chanteurs et musiciens ayant participé aux deux collections phares éditées ou co-éditées par la maison douarneniste : *L'Anthologie des chansons de mer* (18 CD) et *L'Anthologie des chants et musiques de Bretagne* (9 CD). La liste des chanteurs est trop longue à donner, mais les Bretons y seront nombreux ! Chaque soir, un concert mettra en valeur une grande tradition maritime : chants de la grande pêche (en français, breton, flamand, anglais), chansons de bord des long-courriers, chants maritimes des terres françaises d'Amérique (avec une équipe venue spécialement de l'autre côté de l'Océan pour la fête), chants des gens de mer... sans oublier un grand fest-noz patronné par *ArMen*.

Le Trophée Capitaine Hayet

Après avoir eu lieu en Vendée en 98 et à Paimpol en 99, le Trophée Capitaine Hayet se déroulera à Douarnenez en 2002. Lancé par Le *Chasse-Marée/ArMen*, ce concours veut mettre en valeur les répertoires des populations maritimes des pays francophones... C'est-à-dire des pays côtiers d'Europe, d'Afrique ou d'Amérique dont l'une des langues est le français : on peut donc chanter en basque, en breton, en corse, en provençal, en créole ! On peut interpréter le répertoire québécois, normand, picard, poitevin... et même cancalais, briochin, trégorrois, cornouaillais... ou celui des îles Kerguelen !

Les six épreuves du concours ont leur gagnants, mais le Trophée n'est décerné qu'à un groupe et à un soliste. Les Trophées 1998 ont été décernés au Trio Brou-Hamon-Quimbert et au Fécampois Pascal Servain dit Gromor. En 1999, c'est le groupe normand Marée de Paradis et le chanteur vannetais Didier Quéval qui ont remporté les prix. Ils sont allés représenter la tradition de Yann Martolod au Festival de chantey de Mystic (USA), organisée par Mystic Seaport, le plus vieux port-musée du monde. En 2002, les gagnants iront chanter au



Festival de Workum, le plus ancien festival de chants de marins des Pays-Bas.

Le concours est ouvert à tous, groupes ou solistes, amateurs ou professionnels, spécialistes du chant de marin ou amateurs de belles complaintes, fans de chants à danser le rond à trois pas, le laridé ou autres danses des bords de mer. Une occasion de "chanter en travaillant" en hissant ou en virant, de se faire connaître, et surtout de se faire plaisir, avec des voiliers pleins les yeux, et des bistrotis proches sur le quai pour la bordée des gagnants !

Les six épreuves

Chansons traditionnelles à écouter

Venez chanter des complaintes de combat naval ou de naufrage, des chants parlant de la vie du port, des chants d'ouvrières d'usine, de femmes de marins... issus de la tradition ou composés avant 1970 (catégories : soliste, groupe), à interpréter sur un bateau-scène sonorisé.

Chansons de mer contemporaines

Venez chanter deux chants évoquant la vie actuelle des marins (pêche, commerce, plaisance...), des marins ou des gens de mer, composés entre 1970 et aujourd'hui (catégories : soliste, groupe), à interpréter sur un bateau-scène.

Chants à danser

Lors d'un "bal des côtes de France", menez deux chants à danser des communautés littorales (catégorie : groupe).

Chants à virer au cabestan

Essayez-vous à mener deux chants en marchant (hors sono) pour virer un cabestan installé sur le quai (catégorie : groupe).

Chants à virer au guindeau

Essayez-vous à mener deux chants en virant un guindeau installé sur le quai (catégorie : groupe).

Chants à hisser

Menez deux chants en hissant la vergue du quatre-mâts russe Sedov, à quai dans le port. Si vous n'êtes pas assez nombreux, un équipage de réserve vous aidera, et vous serez conseillés par un bosco chanteur, compétent, mais intraitable sur la sécurité ! (catégorie : groupe).

L'équipe du *Chasse-Marée*

Renforcements et inscriptions :
Association Fêtes maritimes de Douarnenez
19 impasse Jean Barré - BP 96
29174 Douarnenez cedex
tel : 02 98 92 29 29
fax : 02 98 92 89 89
courriel : douarnenez2002@wanadoo.fr
www.maritime-heritage.net

Douarnenez 2002

(Suite)



RENDONS À BORDEAUX "LE PONT DE MORLAIX"

C'est au capitaine bordelais Armand Hayet (1883-1968) que l'on doit la collecte des plus célèbres chants des matelots de long-courriers français. Il eut l'idée de noter, dès son premier voyage de pilotin sur le trois-mâts Colbert, en 1898 - il n'avait que quinze ans ! -, les chants et les coutumes des matelots qu'il côtoyait à bord. C'est entre 1898 et 1907, lors de ses voyages sur ce voilier bordelais, puis sur les trois-mâts havrais Eridan et Saint-Vincent-de-Paul, et à bord de quelques autres bâtiments, qu'il nota la plupart de ses chansons.

Armand Hayet a publié plusieurs chants sous deux versions dont l'une très crue, ou plutôt rabelaisienne, réunies dans *Chansons de la Voile sans voile* (1935). Pour "Le pont de Morlaix", il a précisé qu'il n'en existait qu'une version chez les matelots, et qu'elle était tellement verte qu'il a eu toutes les peines du monde à la maquiller... Il n'a hélas pas cru bon d'en publier le texte original, aussi ne dispose-t-on, pour retrouver la version originale, que des indications sur la manière dont il a fait son maquillage et de deux ou trois autres versions parcellaires⁽¹⁾.

Quant à l'origine de sa version, elle n'a, là encore, rien à voir avec Morlaix, ni même avec la Bretagne. Armand Hayet tient ce chant de Ferdinand Bugarrat, excellent chanteur né à Lormont, près de Bordeaux⁽²⁾. Alors rendons à César ce qui lui appartient, et aux Bordelais leur pont de Morlaix !

(1) En 1987, les membres du groupe Cabestan s'étaient amusés à remixer les éléments du chant pour lui redonner un goût plus salé... le rendant plus efficace à la manœuvre. Leur version "Passant la rue Saint-Honoré (une rue des bordels du Havre) / Marie Margot j'ai rencontrée" reprend des premiers couplets de tradition et remet dans son juste sens des vers comme "Encore un coup pour élarguer".

(2) Un article sur la vie et l'œuvre du Capitaine Hayet, sur les chanteurs qu'il a collectés, a été publié en 1998 dans le n°121 du *Chasse-Marcé*, en parallèle à un CD collectif regroupant l'essentiel des chansons de bord qu'il a publiées (Anthologie des chansons de mer, volume 14).

Gouelioù Breizh

Tout un programme...

Le calendriers des fêtes traditionnelles est particulièrement chargé, l'été, en Bretagne.

Comment faire pour ne pas se marcher sur les pieds ? Depuis maintenant 35 ans, Gouelioù Breizh (Fédération des Comités de Fêtes Traditionnelles de Bretagne) actuellement présidée par Hervé Sanquer, coordonne, informe et propose une promotion supplémentaire à ses fêtes membres.

Krouet e oa bet ar gevredigezh-mañ er bloavezh 1967 gant ur strollad aozerien gouelioù dre ma felle dezhe e vije muioc'h a liammoù etre bep a ouel hengounel ha peogwir o doa c'hoant da sevel un doare unvezh labourat. Setu n'eo aet al listennad izili war astenn a bep un tammig, gouelioù bras ha bihan o tont. Evit emezelañ e rank pep gouel degemer tri strollad d'an nebeutañ (bagadoù pe kelc'hioù). Ouzhpenn 80% eus ar gouelioù hengounel a gemer plas e Breizh istorel (pemp departamant) a zo bodet er c'hevredad bremañ. En o zouez e kaver Gouel etrekeltiek An Oriant, Gouelioù Kerne Kemper, Gouel ar Sant Loup e Gwengamp, Gouel folklorioù ar bed e Sant Maloù, Gouel Anna Vreizh el Liger-Atlantel, ha c'hoazh...

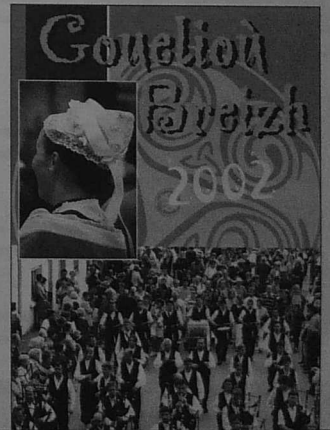
E Breizh e teu an darvoudoù-se da bouezañ muioc'h-muiañ war an ekonomiezh ha c'hoari e reont kalz evit skeudenn ar vro. O terc'hel d'ober berzh ha greskiñ ec'h a war diaesaat aozañ anezhe avat, ar pezh a oar "Gouelioù Breizh" ur pennad mat 'zo. Setu perak e roont evezh bras abaoe ar penn-kentañ da vastañ ouzh ezhommoù an holl izili. Sikour, kelaouiñ anezhe ha respont eus ar gwellañ da forzh gouenn pe kudenn a zo d'ober eta. Savet e vez un tamm kelaouenn liammañ en un doare reoliek, enni a bep seurt titouroù talvoudus : deiziataer ar gouelioù, keloùoù a sell eus ar statudoù, ar gwirioù, an arc'hant...

Betek-henn ne vije graet al labour-se nemet gant tud a youl vat, aozerien o unan, met abaoe un toullad mizioù zo bet roet ul lañs nevez da buhez ar gevredigezh : cheñchet eo bet hec'h anv ha deuet eo François Cornic, implijad-yaouank, da labourat eviti evel eil-geuzhzhier. Graet e vez leun-amzer war-dro ar jeu bremañ.

Displegañ a ra dimp penaos eo ar c'hevredad ur beñveg dedennus-kenañ evit brudañ gouelioù hengounel Breizh ouzhpenn ha war ur skeul etrebroadel : « Klask a reomp reiñ da c'houzout eus gouelioù ar vro d'ur muiañ a dud posubl, emezañ. Kemer a reomp perzh er *Guide des Loisirs*, ul levr-heñchañ ramvroel embannet bep bloaz gant ar CRT (Comité Régional du Tourisme), embann a reomp un deiziataer bep bloaz ivez, war skritelloù ha follemoù pleg-dibleg hag a vez strewet e meur a lec'h e Breizh, Bro-C'hall hag estren. Mont a reomp da dere'hel standoù e-barzh salonoù a bep seurt. Ur frapad gouelioù a zo c'hoazh da dont ganimp evit bloaz ha n'eo ket an danvez labourat a vank dimp ! »

Kristof Marquier

Gouelioù Breizh
1, stradañ an Ti-post - 22700 Perroz-Gireg
pge/plr : 02 96 49 08 92
federationfetesdebretagne@wanadoo.fr



Centre Per Roy - Ti Kendalc'h
56350 - Saint Vincent sur Oust

Tel : 02.99.91.28.55 / Fax : 02.99.91.39.09
E-mail : tikendalc'h@tikendalc'h.perroy.asso.fr
Site : www.tikendalc'h.perroy.asso.fr

Les 28 et 29 Septembre



Samedi 28 Sept.

Spectacle Nomad's Land, « vie et musique manouche » à 17h30 (avec la famille DIAB)

Concert

Swing Manouche-Musette à 21 h :
J.C. Laudat & J.Y. Dubanton
et 'Chez Pedro' invite L. Carré et R. Pinc

Fest-noz

avec J.L. Le Vallegant & P. Lefebvre (accordéon, saxo)



Clarinete, saxo : Laurent Carré, musicien éclectique, soufflant du groupe OPOPOP (swing manouche), joue actuellement avec Morisenna (chanson française), et côtoie même la musique bretonne (quintet clarinette).



Accordéon chromatique Jean-Claude Laudat, digne héritier de Jo Privat, il continue la tradition du Swing musette, il joue actuellement dans ALMA SINTI avec Patrick Saussois, et dans le trio LE JAZZ ET LA JAVA avec J.-Y. Dubanton.



Guitare manouche : Jean-Yves Dubanton, compagnon de route de J.-C. LAUDAT, il est dans les chemins du Swing depuis le début des années 90, en compagnie de Raphaël Fays, Romane, Tchavalo Schmidt ou Marcel Azzola...



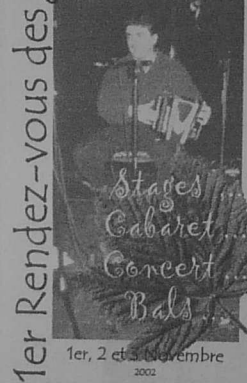
Violon : Ronan Pinc, illustre musicien breton, développe son style, son phrasé précis et inventif dans diverses formations (LULU SWING QUARTET, DUO PINC-PINC).



Bombarde : Jean-Louis Le Vallegant découvre les musiques improvisées dans les années 70 avec l'INTERCOMMUNAL.

Le Programme : Apprentissage de thèmes, mise en place d'harmonisations et d'arrangements, démarche d'improvisation sur une grille.

1er Rendez-vous des Québécois



1er, 2 et 3 novembre 2002



Mélodéon, diaton 3 rangs

Yves Hélie (Québec)
Alain Chatry (France)

Violon

Liette Remon (Québec)
Pierick Lemou (Bretagne)

Guitare, chant

André Simoneau (Québec)

Danseur du Québec

Luc Laroche (Franbec)

Déroulement du Stage

Vendredi 1^{er} :
14 h-17 h : Stage Gratuit pour les stagiaires
17h30 : pot d'accueil
19 h 30 : Cabaret
21 h : Bal québécois

Samedi 2 :
10 h-12 h : Stage
14 h-17 h : Stage Gratuit pour les stagiaires
21 h : Concert avec les artistes québécois, suivi d'un bal/fest-noz

Dimanche 3 :
10h-12h : Stage
12 h 30 : Repas et vit' l'bout !

Les percussions

Musique bretonne et tambours



Des simples hochets d'enfants en paille aux boîtes à rythme dernier cri, l'utilisation de la percussion en Bretagne revêt de multiples facettes, développées au fil des siècles et au gré des modes.

La première percussion jouant un véritable rôle d'instrument accompagnateur en musique populaire bretonne semble avoir été le tambour champêtre, dont on ne peut retrouver l'origine. Son ancrage en Bretagne a été d'autant plus fort qu'il a été diffusé très largement par le biais des ensembles musicaux de l'armée. Le développement des fanfares a renforcé ce phénomène : n'était-ce pas, d'ailleurs, la fanfare municipale qui menait la dérobée de Pabu au château des Salles à Guingamp lors des fêtes de la Saint Loup ?

En dehors de cette exploitation dans une musique "officielle" et écrite, le tambour remplissait un véritable rôle social : le tabouliner brillait souvent par son rôle de garde champêtre et de crieur public, moins fréquemment par ses talents d'accompagnateur de sonneurs de couple biniou-bombarde, de treujenn-gaol ou de

fiñf. C'était pourtant ainsi qu'il intervenait le plus directement dans la musique traditionnelle. Un dépouillement des anciens numéros de *Musique Bretonne* suffit à mesurer son importance au prorata du nombre de clichés sur lesquels le tambour est présent aux côtés de ces autres instruments. Le tambour apportait incontestablement un "plus" à leurs prestations, mais sa présence était conditionnée par les moyens financiers des commanditaires. Malheureusement, la technique de jeu développée à l'époque a été définitivement perdue avec le décès des derniers "tambours" de cette génération. Dès 1930, François Goubain (treujenn-gaol) ne trouvait plus de bons tambours pour l'accompagner.

Avec le jazz, le batteur devient musicien à part entière

Peut-être s'étaient-ils dirigés vers une pratique nouvelle de la percussion, dans le cadre des jazz-bands apparus quelques temps après la première guerre mondiale. Cette mouvance renforçait l'implantation de l'accordéon (chromatique en particulier) et faisait découvrir de nouvelles percussions. La grosse caisse en est

la figure emblématique, la plus employée, puisque étant actionnée par une pédale, elle pouvait être jouée directement par les accordéonistes. Certains d'entre eux n'hésitaient d'ailleurs pas à monter des systèmes complexes à plusieurs pédales, permettant d'actionner cymbales, clochettes, woodblocks et autres, en plus de la grosse caisse. Ces hommes-orchestres pouvaient ainsi rivaliser avec les petites formations, qui pourtant étaient très nombreuses partout en Bretagne.

Mais si la modernité des Démons rouges de Carhaix, de L'Argoat jazz, de l'orchestre Tourbillon à Port-Blanc était due à l'adoption du répertoire musette, ils n'en oubliaient pas pour autant leurs racines. Le Plestin jazz ainsi que le Gallouper jazz de Trémel furent en effet parmi les derniers à soutenir la danse Plañ tre-gorroise, et les musiciens du Jazz Richard-Coïc choisirent la gavotte de l'Aven pour leur seul et unique enregistrement en 1936 chez Cayla.

Peu à peu, les batteurs de ces ensembles ajoutèrent un ou deux toms, ainsi qu'une caisse claire de type jazz, afin de s'exprimer sur une batterie complète. La percussion gagnait ainsi de nouveaux timbres, mais surtout, son rôle évoluait d'un simple soutien de la pulsation vers un rôle de mise en relief du morceau, de coloration sonore. Tout devenait moderne grâce à la batterie. Cependant, l'emploi d'un tel outil faisait perdre sa mobilité au groupe puisque tout batteur joue assis.

De nouvelles sonorités pour une exploitation particulière

La création des bagadoù en 1943 favorisa à son tour l'utilisation de nouvelles percussions. Etant basés sur le modèle du pipe-band écossais, ils en prirent naturellement la section rythmique, à savoir la caisse claire écossaise ainsi que les toms et grosse caisse de fanfare. Avec le temps, l'instrumentarium s'est considérablement élargi, laissant libre cours à l'inspiration des penn-sonneurs.



Fonds Duzam

Quelques ensembles de percussions sont directement issus des bagadoù, tels les Dragaras, la Confrérie des caisses ou encore Black Label Zone qui s'est étoffé au fil du temps par l'apport de cornemuses, d'une guitare électrique et d'une basse.

Un rôle prédominant dans la pop music bretonne

La formation accompagnant Alan Stivell pour son coup d'éclair "Pop Plin", au début des années 1970, comprenait une batterie ainsi qu'une caisse claire écossaise. La nouvelle musique populaire bretonne qu'il proposait alors n'avait de traditionnel que le thème musical. L'arrangement était, quant à lui, le fruit de son imagination, de sa réflexion : « *A la fin des années 1950, il eut l'idée de groupes rock bretons, d'une musique populaire vraiment moderne, idée qui se précisa avec la découverte du groupe The Shadows... La période Beatles renforça l'idée d'Alan d'un groupe de pop music bretonne* », peut-on lire sur son site internet.

La démarche est alors inversée : la percussion n'accompagne plus le thème, c'est ce dernier qui devient l'argument permettant la mise en œuvre d'une atmosphère dans le style rock, groove ou new age. C'est ce qui a ouvert la voie de la popularité à Stivell et c'est précisément dans cette direction que beaucoup de groupes de scène ont travaillé par la suite. Tri Yann, Gwendal, Glaz et tant d'autres ont suivi le chemin tracé par le harpiste.

Musique Bretonne 173 Gouere / Eost 2002

Les percussions

(Suite)

La démarche de Denez Prigent est assez similaire : trente ans plus tard, ce sont les machines électroniques qui apportent la touche de modernité à son répertoire.

Du côté des festoù-noz

Les groupes de festoù-noz ne sont pas restés insensibles à l'appel de la percussion. Cependant, ils furent plus attirés par les instruments employés dans la musique folk, à savoir toutes les petites percussions à main du monde entier. Les maracas, cuillères, bones, bodhran et autres sonnailles se prêtaient bien aux conditions de jeu en festoù-noz, au-delà de la sonorité particulière qu'ils pouvaient conférer au groupe. Il s'agissait plus d'une coloration sonore que d'un réel accompagnement musical. Bleizi Ruz serait l'un des premiers groupes à faire ainsi appel aux percussions, suivis très rapidement par les Diaouled ar Menez, Sonerien Du et beaucoup d'autres.

Actuellement, la batterie complète se fait de plus en plus fréquente sur les scènes bretonnes du samedi soir, accompagnée de toutes sortes de percussions africaines (et tout particulièrement du djembé).

D'autres percussions du monde ont également eu un retentissement particulier sur certaines formations, comme Barzaz. Exploitées finement, à dessein de création d'atmosphère, elles visaient la mise en valeur du chant, se confinant très scrupuleusement à un rôle d'accompagnement.

Un besoin d'échanger

Les années 1990 auront également été marquées par une présence de la percussion relevant d'expériences de métissage. C'était tout d'abord Hameed Khan, joueur de tablas, qui s'exprimait avec Erik Marchand et Thierry Robin. C'était également Carré Manchot qui rencontrait des Guadeloupéens pour proposer Lyannaj, ou à nouveau Erik Marchand avec le Taraf de Caranbebes... La procession celtique de Jacques Pellen

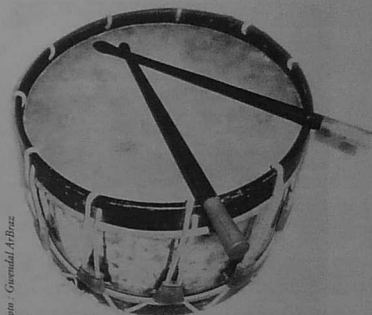


Photo : Gwendal Ar Braz

explorait d'autres univers musicaux, dans une mouvance tendant vers le free jazz.

Enfin, la boucle est bouclée avec Roland Becker et son Orchestre National Breton. La reconstitution de la formule du trio breton, avec batteur, tente de faire renaître les sonorités perdues. À la charge des différents percussionnistes ayant participé à l'aventure de développer une technique de jeu adaptée au soutien du couple biniou-bombarde. Le résultat final paraît très convaincant, mais il ne faut pas se méprendre : il s'agit d'une re-création donc, en réalité, d'une invention.

Toutes ces démarches résultent à l'évidence de conceptions musicales diverses et variées. C'est pourquoi nous avons trouvé intéressant de laisser la parole dans les pages qui suivent à Dominig Molard et David Hopkins, deux percussionnistes qui ont participé au renouvellement de la musique bretonne grâce à leur ouverture sur de nouveaux instruments (nouveaux en Bretagne !) Mais avant tout, nous vous proposons de revenir sur la place et l'utilisation des percussions dans les bagadoù, qu'elles empruntent aux batteries écossaises des pipebands ou qu'elles viennent d'un peu plus loin.

Gwendal Ar Braz

Musique Bretonne 173 Juillet / Août 2002

La caisse claire écossaise

Vers un "art of breton drumming"



(photo: FAS)

Si les débuts du bagad dans les années 50 amorcent l'essor de la grande cornemuse des Highlands en Bretagne, il en va de même pour les instruments propres aux celtic drummers d'Écosse ou d'Irlande. Yann-Fañch Le Merdy témoigne d'une intégration réussie.

Pour rappel, la batterie du pipe band moderne comprend :

- un pupitre principal de caisses claires, à l'expression quasi "mélodique" grâce à la richesse technique de jeu associée à l'instrument ;
- quelques tambours ténors ;
- une basse pour assurer un soutien rythmique discret et de grande élégance au jeu des cornemuses et caisses claires.

« *L'esthète véritable sera batteur...* »

Ce qui frappe l'auditeur d'un *drum corps* de haut niveau est avant tout la diversité des formules rythmiques, la vitesse d'exécution et la finesse de l'écriture. Ces qualités sont à relier

aux caractéristiques de la caisse claire "celtique" : deux systèmes de timbres métalliques sont en contact avec une "peau de frappe" et une "peau de timbre", la première étant extrêmement tendue (on arrive encore à casser des peaux en feuille tissée du Kevlar dont on fait les blindages !), la seconde très mince pour répondre idéalement, avec son timbre, aux sollicitations de la colonne d'air du fût. La constante de temps de réponse du tambour à l'impact d'une baguette est très faible, ce qui permet un jeu extrêmement serré. Les notes tenues, les "ra", sont obtenues en sollicitant la peau de frappe et son timbre par l'intermédiaire du *buzz*, ou "coup érasé".

Les meilleurs ensembles se distinguent par la précision et la fluidité de leur interprétation, la variation de la puissance de l'attaque et le dialogue savant des batteurs avec le soliste.

Pourtant, l'auditeur éprouvera peut-être quelques difficultés à donner un sens au discours des caisses claires : c'est beau, mais que disent-elles ? La performance n'a qu'un but : magnifier le chant des cornemuses, en apportant les nuances forte-piano qu'elles ne peuvent exprimer, en suggérant le lien caché des phrases, en ouvrant le chemin à la ligne mélodique du calme au brillant, du brillant au calme... C'est

en fait une ré-interprétation complète du contenu de la mélodie que proposent les caisses claires, et c'est pourquoi un grand "style" de composition implique une connaissance profonde de la musique, qu'elle soit écossaise ou bretonne.

Le "statut" des caisses claires est donc très séduisant, laissant place à une grande liberté d'écriture et d'interprétation, favorisée par le caractère relativement figé du répertoire (genres, rythmes et tempos). Bref, à choisir entre les instruments du pipe band, l'esthète véritable sera batteur ! Quelle joie d'exprimer sa propre vision de la musique en bénéficiant du timbre merveilleux des cornemuses environnantes ! Et je m'empresse d'indiquer que seuls le hasard et la nécessité m'ont fait batteur !

Si la qualité du jeu de pipe band a beaucoup progressé depuis les années cinquante, celui de la batterie de J. Gray du Muirhead and Sons pipe band de Grangemouth, à Quimper en 1956, était déjà propre à susciter notre enthousiasme ! La suite "march/straspey/teel" du 45 tours que Mouezh Breizh avait eu l'heureuse idée de produire à cette occasion (D. MacColl's Caledonian Society...) a été longtemps notre seule source d'information... et de motivation !

À cette époque, le matériel utilisé par les bagadou était encore hétéroclite (caisses claires plates de jazz, ou même caisses roulantes de fanfare !) et le jeu des plus rudimentaires. Mais très vite, la caisse claire celtique fabriquée outre-manche (et ses succédanés "Lanig" fabriqués par le facteur Laurenceau à Nantes) se répand et sa pratique se développe : à la fin de la décennie, quelques batteries telles que celle du Bagad Brest Ar Flamm de Ferdj Kerne, font déjà bonne figure, même si leur technique reste élémentaire.

Réinventer la technique écossaise

C'est dans les années soixante que les Bretons "réinventent" la technique écossaise. D'entrée

de jeu, l'objectif fut de conférer au pupitre des caisses claires (complété par ténors et basse), un "statut" identique à celui qu'on vient de décrire. En effet, les rythmes des gavottes, dans plin et autres ronds ne sont pas si éloignés de celui des jigs et reels d'Écosse, quand la construction des suites et l'interprétation restent proches de celles du jeu traditionnel en couple. Pour les fans des Schotts et autres Muirhead que nous étions, il n'était pas difficile d'imaginer comment nous appliquerions la technique écossaise à notre musique. La vraie difficulté était d'acquiescer cette technique.

Contrairement aux cornemuses bretonnes qui ont eu très tôt l'opportunité de suivre l'enseignement du College of Piping de Seamus Mac Neil, l'apprentissage et l'adaptation de la technique au répertoire breton ont été menés à bien sans intervention des maîtres écossais. Il fallait faire flèche de tous bois ! A peine l'un d'entre nous avait-il déchiffré quelques séquences en "coups simples" d'un solo des Shadows que celles-ci étaient appliquées à un ton double plin pour Bleimor, avec le succès tout relatif qu'on imagine, compte tenu de la nouveauté (et de la difficulté) de cette technique au regard du jeu doublé, par rebond de la baguette, qui était alors le plus usité.

Pourtant, le Skolaj Beg an Treis, fondé par Herri Léon, a partiellement compensé ce manque de professeurs (après que nous, batteurs, en ayons quelque peu forcé la porte). Il a permis à des batteurs de Brest Saint Marc, Kadoudal de Rennes, Bleimor et Sonerien Kastell de Guingamp de travailler librement, ensemble, chaque année, en dehors du cadre de leur groupe et en pipe band. Nous étions des "écosomanes" et montrés du doigt comme tels par le "Parti de la Stagnation" ! L'aventure du Skolaj a été fructueuse si l'on considère les échanges d'informations et les expérimentations qu'elle a favorisés entre batteurs exerçant dans des groupes aux styles déjà bien affirmés et différenciés. Elle a surtout induit, en toute amitié et convivialité, une formidable émulation

La caisse claire écossaise

(Suite)

génératrice de progrès qui apparaissent évidents à l'auditeur des bagadoù de 1^{re} catégorie au début des années soixante-dix.

1972 : la *dañs fisel de Bleimor*

Qu'on me permette d'adopter la *Dañs fisel* arrangée par Youenn Sicard pour Bleimor en 1972 comme prototype de la (bonne) production de l'époque (l'arrangement et les partitions de caisse claire associées seront d'ailleurs jugés suffisamment convaincants pour mériter d'être imposés lors d'un concours ultérieur de 1^{re} catégorie). La suite est de structure trad : appel à la danse, ton simple, bal, ton double. Ce sont la beauté des lignes mélodiques, le choix judicieux des enchaînements des thèmes, l'exactitude des tempos qui emportent l'adhésion de l'auditeur : qualités encore et toujours recherchées par le sonneur de couple d'aujourd'hui.

À l'écoute de la suite gravée sur le 33 tours du trentième anniversaire de la BAS, le jeu des caisses claires est précis, assez nuancé, bien en place, avec des formules rythmiques étoffées et une écriture entièrement dévouée à la ligne mélodique : en 1972, cette suite a concrétisé pour Bleimor, nos espérances et notre ambition de 1962.

Le génie d'Alex Duthart

En Écosse, les mêmes années soixante sont celles d'Alex Duthart, leader de la batterie du Schotts and Dykehead Caledonia Pipe Band. Hélas, il n'existe aucune version CD du 33 tours *Champion Supreme*, enregistré en 1965 chez Fontana, tant la qualité de son écriture, indissociable de celle de sa technique, y donne toute la mesure de son génie ! J'ai passé (comme bien d'autres) des dizaines d'heures à écouter ce disque, à en réécrire les partitions pour constater, au bout du compte, l'impossibilité de restituer le jeu initial, faute de connaître en détail la technique sous-jacente. Au moins avons-nous intégré son "feeling" et l'avons-

nous traduit (avec des moyens certes limités) dans nos prestations de l'époque. Il faut attendre 1987 pour que soient publiés les deux *Alex Duthart Books* qui révèlent enfin le pragmatisme et l'efficacité de ses choix techniques.

Forger un style de composition original implique des choix techniques : telle est, me semble-t-il, la grande leçon d'Alex. La variété des combinaisons de rudiments, des enchaînements possibles est infinie. Le problème est de choisir ceux, et seulement ceux, qui sont utiles pour traduire ce que l'on a à dire. Force est de constater que ses propres choix se sont imposés à pratiquement toutes les batteries modernes en Écosse :

- omniprésence du jeu en "coups simples" (pour sa précision), celui en "coups doublés" étant réservé à quelques combinaisons bien choisies,
- équilibre du jeu "à droite/à gauche", notamment pour l'accentuation,
- efficacité des "changements de main", qui acceptent la prédominance inévitable d'une main sur l'autre chez tout batteur normalement constitué !

Pour en terminer avec les années soixante et le début des années soixante-dix, on peut considérer que les batteurs des bagadoù phares de l'époque ont rempli leur contrat, en proposant aux groupes émergents (Kemper, an Alre, Gwened, puis Kemperle, Brieg...) une façon de faire pour les formes traditionnelles du répertoire qui sera exploitée au cours des deux décennies suivantes, le champ de l'expérimentation se déplaçant alors vers de nouvelles directions.

Une véritable section de percussions

Progressivement, en effet, la prestation du bagad en concours prend la forme d'un véritable concert. Il ne s'agit plus alors de présenter des pièces isolées, mais bien d'arranger globalement un répertoire varié pour une audition de l'ordre d'une vingtaine de minutes.

Au milieu des années quatre-vingt, les exigences toujours renouvelées de l'interprétation



Yann-Fañh Le Merdy, au centre (photo : BAS)

entraînent une recherche de diversification des sons (hauteurs et timbres) et le pupitre classique basse-ténors du pipe band cède progressivement la place à une véritable section de percussions.

Cette évolution, en influençant profondément la musique de bagad de la fin de la décennie, puis des années quatre-vingt-dix, génère une remise en cause du "statut" des caisses claires. L'usage intensif du "break" rendu possible par la variété des percus, combiné à une écriture "jazzy" du répertoire s'éloignant de plus en plus des formes traditionnelles, restreint leur liberté d'expression. La tendance est de les cantonner au rôle plus effacé de la caisse claire d'orchestre classique alors qu'elles disposent enfin des moyens pour l'excellence :

- la publication, en 87-88, des recueils d'Alex Duthart, dont j'ai déjà eu l'occasion de parler,
- l'apport des stages organisés (à l'initiative déterminante des batteurs de Kemperle) avec ce professeur hors du commun qu'est Tom Brown du Boghall and Bathgate Pipe Band, ancien compagnon d'Alex à Schotts.

Ce dernier éclaire notamment un aspect essentiel de la technique "celtique" resté trop incertain : le *fingerling*, c'est-à-dire l'utilisation de certains doigts, notamment le pouce gauche, pour le contrôle et la relance des baguettes. Regardez jouer Tom ou Jim Kilpatrick de Schotts : ils exécutent des séries de coups simples alternés à une vitesse incroyable sans pratiquement bou-

ger les mains ni les poignets ! Une observation attentive confirme que ce sont essentiellement les doigts qui travaillent, ce qui explique les difficultés que nous avons naguère connues pour exécuter ces rudiments sans apprentissage rationnel de cette technique capitale.

J'arrête ici une approche bien incomplète, qui déjà, ne recueillera pas l'adhésion de tous les initiés, en la complétant par une règle propre à provoquer une levée de boucliers : tout ce qui complexifie le jeu sans rendement réel pour l'expression musicale doit être éliminé !

À l'orée des années 2000, la boucle est pratiquement bouclée. Les caisses claires ont conservé un rôle éminent au sein du bagad, sans pour autant limiter la liberté d'expression des percussions. Elles le doivent au talent de penn-soneriers capables de savantes synthèses des rythmes modernes et traditionnels, et qui continuent d'accepter, non sans maugréer parfois, le "droit fondamental à composition" des batteurs.

Il n'y a pas de technique bretonne de la caisse claire, mais, à l'instar des cornemuses, il existera bientôt un "art of breton drumming" reconnu par nos maîtres et amis d'Écosse. Reste à trouver les moyens de généraliser et pérenniser l'excellence pour les siècles des siècles... mais c'est une autre histoire !

Yann-Fañh Le Merdy

Bagad

Quelle place pour les percussions ?

Aujourd'hui, les instruments de percussion tiennent un rôle à part entière dans les rangs des bagadoù. Dès leur apparition en 1943, les bagadoù ont en effet intégré les caisses claires, grosses caisses et tambours des pipe-bands écossais. Mais il a fallu attendre la "Bataille d'Auray", en 1980, pour travailler des rythmes nouveaux en s'ouvrant à des percussions plus "exotiques"...

Les premières cliques

A sa création en 1943, la BAS définit le bagad comme un ensemble prenant pour base le pipe-band écossais, auquel s'ajoute un pupitre de bombardes. Le pupitre de batterie comprend de ce fait des caisses claires, une grosse caisse et un ou deux tambours ténors. Cette nomenclature reste inchangée, jusqu'en 1980 au moins, puisque le Règlement des Concours de bagadoù paru en mai 1980 dans *Ar Soner* n°254, souligne qu'un bagad est constitué « d'au moins 5 bombardes, 5 binitous, 2 batteurs de fond, une caisse et un ténor, à l'exclusion d'autres instruments » (article 11).

Durant de très nombreuses années, la caisse claire, avec sa technique si particulière, est pour ainsi dire la seule préoccupation des batteurs des bagadoù. Les toms, alors relégués à l'arrière-plan, se contentent de soutenir la pulsation ou de renforcer des pas de danse. Mais l'évolution de la musique de bagad passe, entre autres, par une redéfinition de la place de la percussion dans ces ensembles.

Une conception nouvelle

Une suite de concours marque le basculement vers une conception nouvelle de l'instrument. Il s'agit de la "Bataille d'Auray", œuvre

inspirée d'événements historiques et présentée à Lorient en 1980 par la Kevrenn Alre. Sans enfreindre le règlement (seuls des toms étaient utilisés), Roland Becker parvient à apporter un soutien rythmique fort à sa composition, beaucoup plus riche qu'à l'accoutumée.

Les bagadoù ont désormais la possibilité de donner de nouvelles couleurs sonores à leurs compositions, tant il est vrai que le style d'un morceau dépend autant de son traitement rythmique que de son déroulement mélodique. Des percussions nouvelles peuvent prendre leur autonomie et, formant désormais un pupitre à part entière, être considérées à l'égal des caisses claires. A tel point que s'insèrent au bagad des instruments de toutes sortes : cloches tubulaires (Locoal-Mendon, Lorient 1997), woodblocks, grelots, maracas, guiro, claves, cymbales, triangles, bidons métalliques (Kevrenn Alre, Lorient 1996), tambours de clique, de fanfare, napoléoniens, grosses caisses de concert, caisses résonantes, demi-caisses, caisses claires jazz, timbales (Pontivy, Lorient 2001), tritoms, octobans, rototoms... Depuis peu, on observe un goût particulier pour toutes les percussions "world", à savoir les darboukas, djembés, bongos, congas, bodhran et autres.

Se pose alors une question : leur exploitation est-elle toujours fondée musicalement, ou est-elle uniquement un clin d'œil ? Certains groupes n'hésitent pas à contrecarrer l'utilisation habituelle d'un instrument pour obtenir un timbre particulier. Les concours sont alors des lieux d'innovation où les batteurs peuvent gratter les timbres des caisses claires (Kevrenn Alre, Lorient 1997), frapper sur la peau de dessous des caisses claires (id, Lorient 2000), frotter le dos de coquilles Saint-Jacques entre elles (id, Lorient 1992), frapper les fûts des caisses claires (id, Brest 2000), prononcer la partition par onomatopées (id, Brest 1998). A Brest en 2000, le bagad de Vannes fait résonner une bassine de cuivre comme un lamellophone à résonateur.

C'est dire si le règlement des concours s'est beaucoup assoupli quant à l'usage de nouvelles



(photo: BAS)

percussions en l'espace de vingt ans. Bien que n'étant pas encore très explicites, les consignes données aux jurys sont à la tolérance. La BAS pratique ainsi une politique de liberté qui vise à responsabiliser les bagadoù face à la musique qu'ils proposent à leur auditoire.

Le poids de la liberté

Si la grande diversité des timbres libres d'utilisation permet la création d'une identité sonore propre à chaque groupe, elle complexifie aussi la problématique de l'écriture musicale. Là où la percussion devrait souligner le caractère de telle mélodie, apporter du swing à telle composition, créer une atmosphère autour de tel autre morceau, beaucoup de groupes tombent en réalité dans la facilité, voire bien souvent dans la caricature : rythmique rock pour faire "in", roulement de grosse caisse pour paraître solennel...

De plus, en terme de volume sonore, l'équilibre est difficile à gérer face à une armada de bombardes et de cornemuses. Or, il s'avère à la lecture de comptes rendus de concours que la tendance actuelle est plus au martèlement intempestif qu'au coup juste, placé là où il provoquera le balancement idéal.

On observe malgré cela une amorce d'écoute approfondie du rendu global, qui se traduit chez quelques groupes par une attention particulière portée sur la résonance, l'attaque (choix de baguettes), la variation d'intensité, le choix des hauteurs (ch oui ! un tom, ça s'accorde !),

la mise en relief de la suite...

Le "métier" de percussionniste de bagad s'avère donc de plus en plus ardu. Il leur est demandé une assise rythmique, une coloration des timbres employés, une virtuosité (puisque la note décernée est encore aujourd'hui une note technique), et ce en se mettant dans la peau de véritables sonneurs modernes !

Un tel développement de la percussion n'a été mis en place qu'à tâtons, au fil du temps. Les bagadoù sont en ce sens de bouillonnants laboratoires de recherche musicale, où le rôle du penn-soner compositeur est déterminant quant au résultat sonore final.

Gwendal Le Bras

ACCORDEZ VOS VIOLONS !

« Ainsi, les bagadoù ont inventé un quatrième pupitre : le pupitre percussions. Ceci soulève une question quant à la composition des frappes. Il arrive en effet que les percussions deviennent un pupitre qui, soit fait du "double", soit lutte contre le pupitre caisses claires au lieu de le renforcer en y ajoutant une autre ligne de rythme. De ce nouveau pupitre naît un discours rythmique à part entière pas toujours conçu en harmonie avec le propos des caisses claires. »

Dominig Molard

David Hopkins

Irish transfer

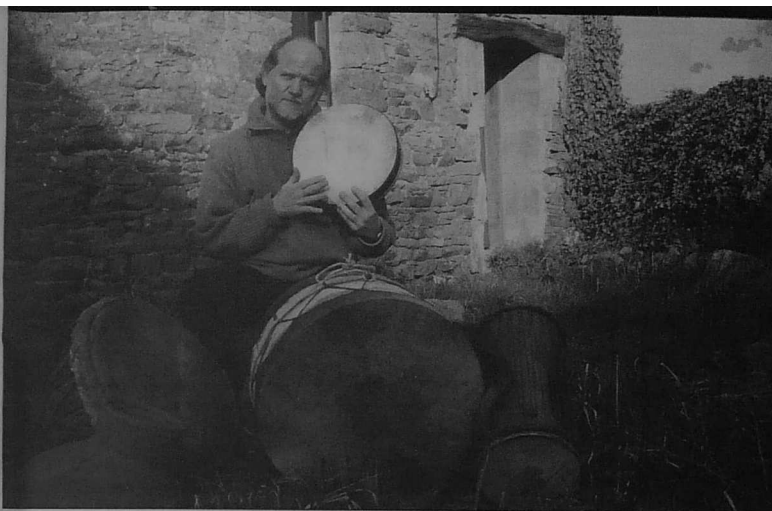
Avec son air volontiers rêveur, son accent irlandais chantant et sa gentillesse communicative, David Hopkins s'est imposé comme un personnage incontournable de la musique traditionnelle bretonne grâce à ses percussions et à une connaissance encyclopédique des "boîtes à bruit" venues du monde entier. En quinze ans, il a su leur construire un espace : couleurs sonores d'abord, soutien rythmique ensuite. Une démarche qui a séduit les nouvelles générations.

C'est en Suisse que deux musiciens bretons, Gilles Le Bigot et Jean-Michel Veillon, ont débusqué David Hopkins. « On se connaissait un peu, on s'était vus dans des festivals, ils savaient ce que je faisais. A la fin des années 80, quand ils ont monté Barzaz, ils m'ont demandé de venir faire quelque chose sur le disque Ec'honder. Ils ne savaient pas très bien quoi. Il n'y avait pas de percussions dans la musique bretonne à l'époque. Je n'avais pas non plus l'intention de venir m'installer en Bretagne mais j'étais très content de participer à cette aventure. Gilles avait quelques idées

car il écoutait beaucoup de disques de chez ECM. On a travaillé avec des cassettes et ils ont été très contents de ce que je leur proposais. »

David Hopkins apporte des ambiances, des couleurs avec beaucoup de cymbales, de cloches, d'appâts d'oiseaux et même de tuyaux en plastique... « Je ne pouvais apporter autre chose, notamment sur le plan rythmique, car je ne connaissais pas la musique bretonne, je ne savais pas la différence entre un plin et une gavotte. A l'époque, j'étais plus à l'aise sur la musique turque ! » Pourtant, Barzaz a été largement associé à ces ambiances. Puis il y eut la scène avec Barzaz et le bassiste Alain Genty et, finalement, David Hopkins choisit la terre bretonne pour s'installer et les bords du Trieux pour composer. Le milieu des musiciens bretons l'adopte sans réserve. Il participe alors à de nombreuses expériences et enregistre plusieurs albums avec différents musiciens. Il entame aussi une recherche approfondie sur la musique bretonne tout en restant ouvert sur l'extérieur. Les percussions deviennent de plus en plus incontournables jusqu'à être totalement adoptées par la nouvelle génération qui fait exploser le fest-noz dans la seconde moitié des années 90.

David Hopkins est le musicien qui a introduit la derbouka et le kajon (prononcer kac'hon) dans la musique bretonne. « A l'époque, on ne pouvait pas trouver ces instruments dans les maga-



David Hopkins s'est constitué une impressionnante collection de percussions venues du monde entier (photo : Christophe Ganne).

sins de musique en Bretagne. Aujourd'hui c'est courant. La première fois que j'ai joué du kajon (gros cube de bois sur lequel on s'assoie et qui donne aussi bien des sons de basse proches de la grosse caisse que des sons aigus tenant de la caisse claire), Dominique Molard, qui faisait déjà des percussions, m'a contacté pour savoir ce que c'était et surtout où il pouvait s'en procurer un », se souvient le musicien irlandais.

Aujourd'hui, quand il arrive sur scène, David Hopkins sort de ses malles des trésors d'instruments et de sonorités. Entre grigris et peaux de bêtes tendues, c'est le monde qui défile sous vos yeux. Car s'il est d'abord musicien, c'est aussi un passionné et un collectionneur de toutes les percussions qu'il peut trouver à travers le monde. Une collection prodigieuse envahit désormais son moulin des bords du Trieux, une collection à la fois ethnique et musicale. Par le regard, on voyage d'une tribu africaine aux rives de l'Amazone en passant par l'Inde et ses cymbales.

Des instruments que David Hopkins a su apprivoiser et intégrer en partie dans la musique bretonne : « Je ne sais pas si j'ai apporté quelque chose à la musique bretonne, fait-il remarquer modestement, mais j'ai beaucoup écouté et petit à petit, j'ai fait plus de rythmique notamment

avec les Bleizi Ruz pour la danse. J'ai fait beaucoup de recherches. Les percussions, c'est le domaine instrumental le plus vaste. Quand on joue de la guitare, même si on en change, cela reste une guitare. Tandis que chaque percussion est différente et il faut s'adapter à des registres particuliers. »

Aujourd'hui, "Hopi", comme le surnomment tous les musiciens bretons, a installé un vrai studio d'enregistrement où trône une partie de son incroyable collection de percussions. Il joue également dans le quartet des frères Guichen qui vient de sortir son premier album. « Avec eux, c'était carrément une carte blanche. » Pour Kleg 2001, il avait aussi constitué un groupe de cinq percussionnistes : « Le but était de faire un groupe de musique à danser uniquement avec des percussions et depuis, on continue. » Hopi aime les expériences variées et différentes. Sans jamais vouloir en imposer, l'étendue de ses connaissances sur les percussions lui permet de s'adapter facilement et de proposer une large palette d'ambiances : « Les percussions, c'est moins carré que la batterie, on peut avoir des sons de partout. Cela dit, il y a beaucoup de groupes bretons très bons sans percussions », conclut l'Irlandais qui n'a pas perdu son sens de l'humour.

Christophe Ganne

Jorj BOTUHA

Facteur d'instruments à anche double

- Bombardes toutes tonalités
- Binious toutes tonalités
- Bag Pipe
- Bourdons en DO
- Chanter en SI bémol
- Chanter en DO
- Poches

20, rue des Quatre Vents - 56400 AURAY - Tél./Fax. 02.97.56.57.65

Dominig Molard

« Porter la danse et la musique... »

Les percussions interrogent les notions de rythme et de pulsation.

Dominig Molard, batteur et percussionniste, livre ses impressions sur le rôle qu'elles ont joué dans le renouvellement de la musique bretonne depuis les années soixante-dix.

Les percus ou la batterie sont des instruments de rythme. Or, parfois, le rythme devient bruit : « Toute matière émet un son particulier, toute forme agit sur ce son, tout verre, peau ou pierre s'identifie au son qu'il émet ou aide à émettre. Il y a une différence considérable entre frapper un objet et faire jaillir de lui sa propre vie et sa propre voix en l'amadouant : d'un côté, il y a un acte borné, insensible et brutal, de l'autre une animation créative. » Cette citation de Yehudi Menuhin permet de situer la vraie réflexion sur la place et le rôle des percus dans la musique en général et dans la musique bretonne en particulier. Il serait erroné de penser que le percussionniste doive à tout prix remplir l'espace sonore laissé libre par le mélodiste. Dans rythme, il y a silence et nuances, et c'est à ce prix que certaines percus peuvent parvenir à une expression mélodique parfois extraordinaire.



A partir de presque rien...

En musique bretonne, il n'existait pas d'instrument à percussion traditionnel, si ce n'est le clap-clap des botoù koad des sonneurs de couple sur la barrique qui leur servait de scène, les frappes des danseurs sur le sol, ou le tambour du garde champêtre qui accompagnait parfois le biniou et la bombarde ou la clarinette. Par la suite, et jusqu'à Stivell, hormis les caisses claires des bagadoù, c'est le vide total en matière de percus dans le paysage instrumental breton. L'évolution de la musique et le travail de certains ont permis à cette famille d'instruments d'acquiescer ses lettres de noblesse en Bretagne comme ailleurs.

Ayant vécu moi-même cette évolution en tant qu'acteur, j'ai souhaité transmettre mon expérience de batteur au sein de bagadoù et pipe-bands (An Ere de Rennes, Bagad de Douarnenez, Kevrenn Brest Sant-Mark, Bagad Quic en Groigne de Saint-Malo, Bagad Bleimor) puis de percussionniste. Cette expérience rythmique acquise grâce à la musique de bagad m'a amené à être le premier batteur de groupe de fest-noz, il s'agissait alors des Diaouled ar Menez en 1982, puis des Bleizi Ruz où je pratiquais la batterie rock et la caisse claire écossaise.

Le fait de jouer dans un pupitre batterie pendant des années entraîne ou permet assez naturellement de jouer sur une batterie rock ou jazz car on y retrouve une caisse claire, des toms et une grosse caisse. La différence est qu'il faut gérer l'ensemble des sonorités tout en gardant le même discours rythmique qu'aurait pu tenir un pupitre batterie. Après plusieurs années de pratique sur cette batterie et en écoutant d'autres musiques traditionnelles, j'ai ressenti le besoin de me diriger vers d'autres sonorités.

De découverte en découverte

Bien entendu, la proximité de la musique irlandaise m'avait fait rencontrer le bodhran et

Musique Bretonne 173 *Gouere / Eost* 2002

« Aucun travail rythmique de ce genre n'avait été entrepris jusque là puisque les percus n'existaient pas dans la musique traditionnelle bretonne. »
(photos : Thomas Guichard)

les bones que j'avais utilisés aux côtés de Stivell et au sein du groupe Ogham. Mais par la suite, des percussions comme la derbouka, les bongos, congas, djembés, me sont apparus indispensables lorsque je jouais dans un autre style de musique avec Les Pires. J'ai ensuite eu la chance de rencontrer Shyamal Maitra qui m'a initié à la technique des tablas indiens. Cette initiation m'a fait entrevoir des choses nouvelles dans les rythmes, dans la conception de l'espace rythmique, dans la jonglerie des "patterns". La technique de tablas m'a appris à travailler le rythme de façon vocale comme le font les Indiens pour l'apprentissage des phrases de tablas. Cette expérience m'a orienté vers d'autres instruments : le cajon (Pérou), le steel-drum, le bendir, le topane, le tambour malbar, le caixixi, et divers accessoires de percussions élaborés à partir de diverses matières (bois, graines, métaux, sable, verre...).

Percus et danse bretonne

J'ai alors voulu rapprocher cet apprentissage des percussions du travail que je menais sur la danse bretonne. Aucun travail rythmique de ce genre n'avait été entrepris jusque là puisque les percus n'existaient pas dans la musique traditionnelle bretonne. J'ai appris bien entendu les pas des diverses danses au cours des festoù-noz afin de vivre moi-même les sensations de déplacement, de mouvement, de vibration du corps, du plaisir physique, les subtilités rythmiques qui ressortent entre le mouvement des jambes, des bras et du corps.

J'ai alors voulu réaliser un CD pédagogique où les danses traditionnelles bretonnes sont accompagnées par un grand nombre de percussions (caisse claire écossaise, bodhran, tablas, bole, derbouka, cajon, batterie...). En mai 2001, nous avons créé un groupe composé de cinq percussionnistes, Stok an Dañs, qui propose une musique de danses bretonnes interprétée exclusivement avec des percussions. Ce groupe a participé au fest-noz de Kleg en mai 2001 et au Festival des Mondes celtés à Quimper en

Musique Bretonne 173 *Juillet / Août* 2002



mars 2002. Il est constitué de Jacques Moreau, Stéphane Sottin, Antonin Volson, David Hopkins et moi-même.

J'anime par ailleurs des ateliers de percussions dont l'objectif est de développer la pratique des percus. A la base de ce travail, il y a : le classement des instruments par famille (percussions d'ambiance, rythmiques, mélodiques...), le travail du rythme par la voix, les exercices de polyrythmie, l'écoute des sons de différentes matières, la concordance avec les pas de danse, l'analyse rythmique du mouvement des bras dans la danse, le travail sur les mesures composées, les percussions corporelles...

Dans la danse, la polyrythmie est très présente entre les mouvements des jambes, des pieds, des bras, des mains, du corps. Une observation précise permet de faire ressortir certains éléments importants du mouvement et ainsi de traduire avec les instruments à percussion, les accents, les sauts, le ressort, le déplacement, le balancement du danseur ou de la danseuse. Le souci majeur du percussionniste est avant tout de mettre en valeur toutes ces subtilités rythmiques contenues dans chaque danse, et donc de porter le danseur, et par la même occasion, la musique.

Dominig Molard

février 2003 : Premières rencontres autour de la percussion à Quimper, Brie, Douarnenez avec des concerts, des impros, des ateliers pédagogiques avec Carlo Rizzo, la famille Cheminani, Antonia Testa et les percussionnistes du groupe Stok an Dañs.

Un air pour diato

An dro

Voici un "an dro" que j'ai entendu vers le milieu des années 70, joué par des sonneurs de biniou-bombarde. Je pense que ce devait être J.-Y. Blanchard et J. Philouze. C'est un air relativement facile à exécuter à l'accordéon diatonique. Pour éviter le déplacement de la main droite, utilisez les quatre doigts, en commençant avec le majeur et l'auriculaire.

Bernard Lasbleiz

♩ = 100

Marc'harit Fulup

Les enregistrements de François Vallée



Pluzunet, 20 mars 2002. Yves Boca, descendant de François Vallée, présentant le phonographe ayant enregistré Marc'harit Fulup (photo : Bremañ).

Le récent et très symbolique don du phonographe de François Vallée à Dastum par l'un de ses descendants remet au centre de notre actualité les enregistrements sur rouleaux de cire que le grand défenseur de la langue bretonne effectua auprès de Marc'harit Fulup à Pluzunet en 1900. Ce furent les premiers collectages sonores réalisés en Bretagne.

C'est en 1978, année de la création de l'antenne trégorroise de Dastum, que nous reçûmes des mains de Guy Castel, un jeune pluzunétois passionné d'histoire locale, une première copie sur bande magnétique de ces enregistrements. Malgré toute l'émotion qu'on peut ressentir à l'égard de tels documents historiques,

leur écoute n'en demeure pas moins difficile pour le profane. Leur qualité technique est très médiocre et peu de consultants ont eu le courage d'aller jusqu'au bout de la cassette, l'absence d'identification de plusieurs chansons ne simplifiant guère les choses. J'ai donc tenté de compléter, de façon exhaustive, la liste des chansons de Marc'harit Fulup dont nous disposons à Dastum. Des démarches sont actuellement en cours pour essayer de récupérer les derniers enregistrements de Marc'harit Fulup qui nous manquent, mais il me paraît important de publier sans plus attendre cette première liste, restée incomplète depuis près de 25 ans !

La collecte Vallée

Les séances de collectage avec Marc'harit Fulup, qui avait fourni tant de chansons à François-Marie Luzel trente ans auparavant, eurent

lieu les jeudi 26 et dimanche 29 juillet 1900. D'après un article publié par Vallée dans les *Annales de Bretagne*⁽¹⁾, 26 rouleaux furent utilisés pour enregistrer 47 chansons. Dastum dispose aujourd'hui de 28 d'entre elles, le reste étant apparemment trop défectueux pour être recopié. Comme le temps d'enregistrement est très court sur ces rouleaux, seuls les premiers couplets de chaque chanson purent être enregistrés, excepté pour *Gousperoù ar raned* qui figure intégralement sur trois rouleaux différents. Entre le 26 et le 29 juillet, François Vallée fut hébergé dans la région de Guingamp où il enregistra également quelques-uns de ses amis, surtout des prêtres. C'est la raison pour laquelle on trouve dans notre liste des chansons interprétées par l'abbé Cozler de Ploumagoar.

Les transcriptions de Duhamel

On trouvera également dans cette liste les références des pages où figurent ces chansons dans le *Gwerzioù ha Sonioù Breiz Izel* de Luzel. Leur lecture est souvent indispensable pour comprendre ce que chante Marc'harit Fulup.

J'ai également tenu à référencer les transcriptions musicales réalisées à partir de l'écoute de cylindres de cire par Maurice Duhamel pour son ouvrage *Musiques Bretonnes* publié en 1913⁽²⁾. Il convient cependant d'être extrêmement prudent avec ces transcriptions qui ne tiennent malheureusement pas compte des paroles prononcées par la chanteuse. Duhamel, en effet, avait une "connaissance trop superficielle du breton", selon ses propres termes⁽³⁾, ce qui l'a contraint à utiliser les textes publiés par Luzel. Or Marc'harit Fulup interprète rarement ses chansons exactement comme elle l'avait fait trente ans auparavant pour le folkloriste trégorrois. Il en découle très souvent des décalages importants entre paroles et musique comme par exemple dans *Prinsez ar Gwillou* lorsque la chanteuse prononce un mot de trois syllabes (Dibonjour) au lieu de deux (Demad) écrit par Luzel. L'écueil est encore plus évident quand



Marc'harit Fulup

Duhamel adapte les paroles d'un autre interprète pour les mettre sous les transcriptions musicales de Madame Fulup. Mais ces notations, malgré leurs imperfections, demeurent néanmoins précieuses, surtout lorsqu'on sait que certains rouleaux sont, sans doute, irrémédiablement endommagés. L'écoute de Marc'harit Fulup reste, quoi qu'il en soit, la meilleure façon de s'imprégner du style de ces chansons traditionnelles.

Bernard Lasbleiz

(1) *Annales de Bretagne* 1900, Vol. 16 Tome 1 (page 131 à 135).
(2) *Ouvrage réédité par Dastum en 1997.*
(3) *Lettre adressée à Anatole Le Braz le 4/06/1909.*

Enregistrements de Marc'harit Fulup

(disponibles à la médiathèque Dastum de Rennes, cote Treger 40/1)

| Titre | N° de rouleau donné par Vallée | Transcriptions Duhamel | Textes de Luzel |
|--|--------------------------------|------------------------|-------------------|
| 1 Ar gabused wenn | 19 | | |
| 2 Mari Derrienig | 9 | p. 68 | Gwerzioù II p.158 |
| 3 Ar wreg he daou bried | 91 | p. 69 | Gwerzioù II p.164 |
| 4 An teir Vari | 1 | p. 19 et 219 | |
| 5 Merc'hed Landreger | 1 | | |
| 5 bis Merc'hed Landreger (suite) | 1 | | |
| 6 An daou vanac'h | 1 | p. 31 | |
| 7 Rozmelchon | 2 | p. 35 | Gwerzioù I p.318 |
| 8 Erwanig Prigent | 2 | p. 49 | Gwerzioù I p.470 |
| 9 Sant Juluan | 2 | p. 16 | |
| 10 Itron Kergadiou | 17 | | Gwerzioù II p.524 |
| 11 Plac'hig a lorc'h | 17 | p. 105 | Gwerzioù II p.528 |
| 12 Lezobre | 4 | p. 32 | |
| 13 Prinsez ar Gwillou | 4 | p. 53 | Gwerzioù II p.12 |
| 14 Ar bleiz hag a marc'h | 21 | | Sonioù I p.42 |
| 15 Diskontan ar werbl | 21 | | |
| 16 Cantique <i>Kristenien deus Arvorik</i> chanté, sans doute, par une voix masculine | | | |
| 17 Ar c'hogig aour | 25, 26 | | |
| 18 Gousperoù ar raned | 22, 23, 24 | p. 132 | |
| 19 Kloareg Rozmar | 13 | | Sonioù I p.258 |
| 20 Isabel ar C'ham | 13 | p. 90 | Gwerzioù II p.378 |
| 21 Ar mezhier | 7 | p. 197 | |
| 22 Seziz Gwengamp | 7 | p. 57 | Gwerzioù II p.48 |
| 23 Kloareg Lambaol | 7 | p. 99 | Gwerzioù II p.472 |
| 24 Ar gizioù newez | 18 | | |
| 25 Janedig Toulouz | 18 | | Gwerzioù II p.549 |
| 26 Mari Tili (enregistré deux fois) | 18 | p. 104 | |
| 27 Kloareg Lambaol (+ long que le n°23) | 16 | p. 99 | Gwerzioù II p.472 |
| 28 Kloareg ar glaou | 15 | | |
| 29 Erwan Gwillou | 15 | p. 63 | Gwerzioù II p.124 |
| 30 Gwerz Judaz | 15 | | |
| <i>Après le N°30 (du N°31 au N° 61), un double de ces enregistrements a été (mieux) réalisé, avec deux nouvelles chansons, chantées par l'abbé Cozler, vicaire de Ploumagoar en 1900, insérées ainsi :</i> | | | |
| 31 Ar gabused wenn (idem n°1) | | | |
| 32 Baniel Plevin, chanté par l'abbé Cozler | | | |
| 33 Bloavezh mat Kerne, chanté par l'abbé Cozler | | | |
| 34 Mari Derrienig (idem n°2) | | | |

Son ar chistr

Une chanson qui fait le tour du monde

« Ev chistr 'ta Laou, rak chistr zo mat lonla... ur blank, ur blank ar chopinad. »

Cet air, popularisé notamment par Alan Stivell, a été composé par Jean Bernard et Jean-Marie Prima, agriculteurs à Guisriff (56) (1).

Cette chanson appartient désormais au répertoire traditionnel et a fait le tour du monde.

Petite histoire de la "Chanson du cidre".

Jean Bernard et Jean-Marie Prima, adolescents dans les années 1928-1929, inventaient des chansons en breton pour rendre le travail aux champs moins monotone. Ils se retrouvaient également souvent dans des bals et noces de village entre Gourin, Quimperlé et Rosporden, où ils aimaient "amuser la galerie", notamment ceux qui se tenaient un peu à l'écart du bal : les serveuses, les parents des mariés... et leur bande de copains qui, parfois, interrompaient les musiciens pour que tous les entendent ! Ces chansonnettes, souvent pleines d'humour et tirées de scènes de vie quotidienne, étaient faciles à reprendre en chœur, ce qui expliquait, selon Jean-Marie, leur succès auprès des gens.

De l'oralité aux premières parutions en Bretagne

Le curé de Scaër, qui patronnait des groupes de musique, demanda à un ami des compères de noter certains airs et chants de leur composition, dont très certainement *Yo jist 'ta Laou* ! en version originale avec tous leurs couplets. Un moyen de recadrer des paroles un peu osées ? Difficile de savoir, mais un couplet de notre chanson semble s'être perdu en route. Les premières versions sonores que l'on retrouve sont :

- En 1940 à Languidic (Pays vannetais) : Elen

Guyhard chante "Tudjental Baod" sur cet air.

- En 1941 dans les Monts d'Arrée : François-Louis Gall (version proche de celle collectée par Polig Monjarret dix ans plus tard).

- En 1949 à Quimper : sonneurs et chanteurs l'interprètent au concours de Quimper.

En 1951, Polig Monjarret collecte une version partiellement modifiée auprès de Jul Gwernig, père de Youenn, alors sacristain à la paroisse de Scaër. Cette version publiée dans le fascicule *Yaouankiz a gan* semble marquer le début de l'édition écrite de la chanson. De son côté, Loeiz Roparz défendra une version plus vannetaise de la chanson qu'il éditera chez Emgleo Breiz en texte et cassette. Dans les années 1960, le foisonnement des copies de partitions et de textes et la multiplication de stages de langue et de musique bretonnes incitent bagadoù et chorales à l'interpréter. D'ailleurs, une dizaine d'entre eux éditeront des vinyles. C'est à cette époque qu'Alan Stivell apprend la chanson et sort en 1970 deux 45 tours suivis d'un 33 tours avec une version courte de *Son ar Chistr*. Dans les interprétations de Stivell et de Gwernig, les reprises en chœur des couplets par plusieurs personnes dégagent un bel entraînement : c'est le signe d'un esprit de convivialité conservé.

Une mélodie désormais internationale

Dans les années 70, Alan Stivell popularise des morceaux bretons dont *Son ar Chistr* fait partie. Les versions de la chanson se multiplient :

- La chanteuse Frida Boccarda chante en français "La Mariée" de façon très saccadée sur l'air de notre chanson.

- Ray Fisher, artiste écossaise de folk, joue à la guitare *Son ar Chistr* avec, comme paroles, la chanson traditionnelle épique *Willie's Lady*, interprétation reprise peu après par l'Anglais Martin Carthy.

- En 1978, au Québec, le groupe Québécois joue et chante *Son ar Chistr* avec les couplets d'Alan Stivell, de façon très énergique !

Musique Bretonne 173. Gouere / Est 2002

- En 1980, en Italie, Angelo Branduardi compose "Gulliver" (en italien) pour le générique d'un programme de télévision. Cette chanson parle d'un enfant qui imagine l'aventure de son petit bateau qu'il laisse partir dans le ruisseau. L'air est très proche de celui de *Son ar Chistr* appris en écoutant Alan Stivell. Il en fera ensuite une version française sous le nom "Sans Aucun Doute", une anglaise et une espagnole.

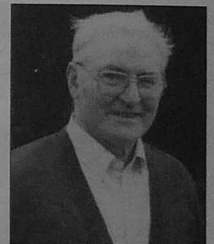
- Aux Pays-Bas et en Allemagne, les Bots remportent tous les suffrages avec cet air.

Dès 1976 en effet, le groupe pop Bots compose "Zeven Dagen Lang" (Sept jours durant, en flamand) qui dit, en résumé : « *Nous voulons tous les jours pouvoir boire ensemble, travailler ensemble et lutter ensemble, jamais seul dans son coin* ». L'air est exactement le même mais la nature de la boisson n'est pas mentionnée : reste à savoir si la bière a détrôné le cidre !

De 1976 à 1997, les Bots produisent treize albums comprenant cette chanson en flamand ou en allemand. Les paroles, du fait de leur caractère revendicatif, sont récupérées par de nombreuses manifestations étudiantes. L'air aurait même été emprunté par le parti socialiste hollandais pour une campagne. Plus récemment, en 1997, l'hymne du club de foot du PSV Eindhoven, a été joué par les Bots qui ont adapté de nouvelles paroles sur le même air. Enfin, on trouve aujourd'hui quelques sites web sur le tango qui proposent cet air, nommé par son nom allemand "Sieben Tage Lang", dans leurs listes de tangos à danser.

Dans les années 1980, les Chieftains décident de sortir un album consacré à la musique bretonne : dans *Celtic Wedding*, ils jouent "Ev jist 'ta Laou !" (Cider drinking song) apprise auprès de leur ami Youenn Gwernig. L'interprétation est superbe : le uilleann pipe et l'accent britto-irlandais de Paddy Moloney notamment y mettent beaucoup de charme. Cet album est un ambassadeur de la musique bretonne en Irlande mais aussi aux Etats-Unis, pays où Stivell donne alors de nombreuses représentations. Depuis, des groupes comme Iona, The Celtic

Jean-Marie Prima a composé avec Jean Bernard la célèbre chanson du cidre.



Consort, Hell Stone ou The Revels, ont repris la chanson originale. Fille de l'écrivain Paol Keing, Katell Keing la chante aussi parfois au Pays de Galles et aux Etats-Unis lors de ses concerts.

Enfin dans les dernières versions parues, on trouve des groupes de folk, pop, hard ou house en Allemagne, Belgique et Pays-Bas dont les interprétations vont de la simple reprise de l'air à une version fidèle à la chanson bretonne. Au Pays de Galles, la harpiste Sian James la joue et l'édite en Europe et au Japon. Au Festival d'Été de Nantes en 1995, le groupe portugais Vai de roda joue *Son ar Chistr* devant le Château des Ducs de Bretagne !

Frédéric Prima

(1) Cf. *Musique Bretonne* n°136

PUZZLE "SON AR CHISTR 1928-2002"

Si vous voulez en savoir plus sur les 80 albums édités contenant la musique de *Son Ar Chistr* ou si vous avez des éléments et anecdotes témoins de cet essor d'une tradition orale vers une médiatisation au-delà des frontières, merci de contacter Fred Prima, Le Breil, 35750 Iffendic. frederic.prima@sodalec.fr.

Avertissement : La chanson du cidre est à chanter sans modération !

Musique Bretonne 173. Juillet / Août 2002

Chapelles en Cornouaille

Quel avenir ?



Chapelle Saint-Mathieu à Bannalec (photo : Anna Jaouen).

L'association Chapelles en Cornouaille fédère une vingtaine de comités de restauration de chapelles en Basse-Cornouaille. Peu à peu, elle cherche à inventer un avenir pour ce patrimoine de proximité.

Les chapelles constituent un précieux patrimoine, conséquent en nombre et en qualité à en

juger par les mesures de protection du Ministère de la Culture : pour le seul diocèse de Quimper-Léon, on ne compte pas moins de 91 chapelles protégées, dont 48 classées "monuments historiques". Leur entretien et restauration relèvent, le plus souvent, de la coopération harmonieuse entre les différentes parties prenantes : propriétaires (généralement les communes), paroisses et curés affectataires (détenteurs des clés, seuls responsables légaux des activités se déroulant dans les chapelles) et

associations de restauration. Celles-ci, dont les premières ont vu le jour en 1965, se sont multipliées et l'on en dénombre aujourd'hui entre 150 et 200 pour le seul Finistère.

L'usage des chapelles, qu'il soit cultuel ou culturel, doit prendre en compte le sens donné à ces lieux par l'Eglise et les données de la législation en vigueur. Ainsi, les associations, tout en étant des partenaires agréés pour des actions ponctuelles d'entretien et de restauration, ne peuvent disposer des chapelles sans le consentement du clerc affectataire.

Plus de baptêmes, ni de mariages...

Aujourd'hui, face à un clergé qui perd sa consistance et ne peut plus desservir tous les lieux de culte, face à une désaffection des motivations purement religieuses, quel sens donner aux chapelles et quel culte peut encore être assuré dans ces édifices ? Lorsque les chapelles font l'objet de beaucoup de soins de la part de la population des quartiers et des autorités civiles, leur usage devient alors un enjeu.

En 1995, l'évêché de Quimper-Léon a officiellement fait part de son objectif de mettre un terme, progressivement, à la célébration de mariages et de baptêmes dans les chapelles. Cette décision renvoie au fait que ces deux sacrements relèvent de la vie

publique de la communauté religieuse et doivent, de ce fait, être célébrés dans l'église paroissiale. Quelques entorses sont toutefois admises pour les baptêmes, les jours de pardon.

Voilà pour la théorie. Les pratiques sont beaucoup plus diverses, arbitraires et contradictoires que la norme. Ici, le curé refuse de marier les enfants du quartier dans la chapelle, alors que le "collègue" d'à côté marie allègrement des couples de "touristes" séduits par le pittoresque et l'intimité de lieux similaires. Ici on autorise des expositions (avec entrée payante et au caractère parfois outrageusement commercial), alors que là, un projet de concert de musique classique est rejeté. Là, encore, on célèbre des messes "privées", réservées à des cercles d'initiés...

Ouvrez les portes !

Depuis sept ans, l'association Chapelles en Cornouaille met en commun les réflexions et les initiatives de chacun. Elle promeut des actions de protection et de restauration des édifices religieux et mène des actions d'animation, l'idée centrale étant de faire vivre les chapelles en ouvrant leur portes.

Pour les besoins du culte, les chapelles sont toutefois ouvertes, mais parfois le seul jour du pardon ! Le reste du temps, on doit se résigner à trouver porte close. Pourtant, bien des personnes aimeraient y avoir accès, pour les visiter ou s'y recueillir. Ceci est vrai en particulier le dimanche ou durant la période estivale, d'autant que les guides touristiques mentionnent souvent les édifices pour leur architecture ou leur mobilier. Les offices du tourisme et les agences de voyage en font de plus en plus des lieux d'attraction et les bénévoles sont toujours plus nombreux à fréquenter des stages de formation pour parfaire l'accueil des visiteurs.

Aussi, pour que les chapelles retrouvent vie un peu plus souvent, Chapelles en Cornouaille s'efforce de proposer des animations en résonance avec la culture bretonne et l'esprit des lieux en organisant visites guidées et concerts. Les

manifestations musicales permettent également de financer, modestement, la restauration ainsi que l'entretien des édifices et de leur statuaire.

En complément à l'animation culturelle, des conférences spécialisées sur la restauration du patrimoine religieux sont proposées aux membres des comités de restauration adhérents. Le prolongement de ces rencontres avec des spécialistes se veut très concret : aide au montage de dossiers, contacts d'artisans-restaurateurs agréés, visites sur le terrain...

Mais l'action de l'association achoppe sur les échanges avec l'évêché et notamment sur la question des célébrations de mariages. L'ultime réunion de concertation du 5 juin dernier avec le vicaire général accompagné des prêtres responsables de secteur a marqué la fin de tout dialogue. Dommage ! C'était là une façon intelligente de faire avancer la réflexion sur l'usage harmonisé des chapelles et les notions de propriété des lieux sacrés, d'accessibilité au patrimoine culturel et de pratiques religieuses renouvelées.

Anna Jaouen

**QUATRE INVITATIONS
À L'ENCHANTEMENT POUR CET ÉTÉ**

Vendredi 19 juillet : Didier Squiban, *Chapelle Bonne Nouvelle* à Melven.

Mardi 20 août : "Poésies Sauvages", *récit musical par le poète-diseur Louis Bertholom accompagné de Youenn Manchec (flûte traversière), Yvonnick Penven (guitare) et Dominig Bouchaud (harpe celtique), Chapelle de Lothéa à Quimperlé.*

Mercredi 21 août : "Musique de Haute-Bretagne", par Erwan Hamon à la flûte traversière et Aurèle Bréger à la harpe celtique, *Chapelle de la Trinité à Melven.*

Jeudi 22 août : "Optim ar Bobl", *chans traditionnels du Pays Bigouden avec Marie-Aline Lagadic et Kervin Rivière au chant accompagnés de Jean Le Floch à l'accordéon, Chapelle de Saint-Cado à Bannalec.*

Début des concerts à 21 heures
(7 euros, 2 euros pour les moins de 12 ans, sauf pour Didier Squiban : 20h30, 9 euros, 12 euros sur réservation, 15 euros sur place)

Renseignements :
Office de Tourisme de Bannalec : 02 98 39 43 34

Tap Breizh

La passion des claquettes

Des claquettes sur un kost ar c'hoad de Didier Squiban... qui l'eut cru ? Isabelle Girault, danseuse originaire de la Forêt-Fouesnant, a créé en 1998, l'association Tap Breizh dont l'objectif est la promotion des "steps", les claquettes, en Bretagne.

Comment as-tu découvert les claquettes ?

Par hasard. A l'origine, j'étais danseuse classique. Après avoir passé un diplôme en Angleterre, je suis allée enseigner en Allemagne. Après l'un de mes cours, il y avait un cours de claquettes que j'ai suivi par curiosité, en touriste. Pour cela, j'avais bricolé mes chaussures de danses de caractère russe. Au bout de six mois, la prof est partie et son poste s'est retrouvé vacant. La directrice de l'école de danse m'a dit : « Isabelle, tu vas prendre cette place ». Il y avait des élèves qui avaient déjà deux ans de claquettes derrière elles, alors j'ai travaillé dur, faisant des stages tous les week-ends, pour rattraper le niveau. Petit à petit, le plaisir et la passion sont venus.

Avec qui as-tu appris les claquettes ?

La rencontre avec Victor Cuno, professeur à Paris, l'un de ceux qui a relancé les claquettes en France, a été une révélation. Je me suis mise à travailler sans relâche, saisissant toutes les opportunités de stage et d'apprentissage, tout en continuant à donner des cours de danse classique et de claquettes. Ensuite, je suis partie trois ans aux Pays-Bas où j'ai rencontré des professeurs américains, et notamment Sam Weber et Lane Alexander, le "gratin" des claquettes aux États-Unis. Ceux-là transmettent ce qu'ils ont appris des *hoops*, grands claquetistes noirs qui ont dansé toute leur vie. Ce fut une seconde révélation.

Qu'est-ce qui te plaît dans les claquettes ?

Dans la danse classique, on cherche à s'élever dans les airs et, quelque part, c'est une chimère, on est toujours condamné à retomber. Avec les

claquettes, au contraire, on puise l'énergie dans le sol, comme dans les danses populaires. Elles sont liées aux émotions, aux événements de la vie. Aujourd'hui, j'ai complètement arrêté la danse classique pour les claquettes. Je peux encore avoir une émotion esthétique à regarder un spectacle, mais ça ne me remue plus les tripes, la danse classique ne me correspond plus, elle appartient à une autre vie.

D'où viennent les claquettes ?

Dans l'histoire des claquettes, le *melting pot* américain prend tout son sens. Elles puisent dans les danses des esclaves noirs, très percussives, les talons dans le sol, et dans les danses des migrants européens, notamment le flamenco qui sépare les pointes et les talons et les danses irlandaises qui jouent beaucoup sur la frappe des pointes. A partir de ces influences, il y a eu tout un jeu d'invention, de compétition, d'emprunt qui a donné naissance au style claquette, vers les années 1840. Mais le nom n'apparaît qu'en 1920, lorsque Bill Robinson fonde les claquettes modernes en mettant des fers à ses chaussures pour éviter l'usure et amplifier le caractère rythmique de la danse. Le 25 mai, jour de sa naissance, correspond à la journée nationale des claquettes aux États-Unis. Puis les claquettes suivent l'évolution de la musique : le jazz, les comédies musicales, jusqu'au funk dans les années 80, avec Gregory Hines qui fait une petite révolution en introduisant des micros dans ses claquettes, ce qui lui permet d'augmenter le niveau sonore de la musique et de travailler dans de nouvelles directions.

Quel genre de musique accompagne les claquettes ? Y a-t-il un rythme particulier ?

En fait, les claquettes sont adaptables à toutes sortes de musiques : du jazz à la musique latino en passant par le hip hop et les musiques du monde, dès lors qu'il y a du rythme. Sans compter que les claquettes elles-mêmes créent des rythmes. Le claquetiste est à la fois un danseur et un musicien, il offre un mouvement et



un rythme. Dans une formation en trio, avec un piano et une basse par exemple, il est un musicien à part entière, s'adapte aux instruments et lance des rythmes, improvise...

Dans quels types de formations évoluent le plus souvent les claquetistes ?

Aux États-Unis, il existe des compagnies qui font des créations pour groupes, même si les duos et les trios dominent. En France, ce sont essentiellement des solos qui sont proposés, par manque de moyens, entre autres. Les claquettes ne sont pas prises au sérieux par les institutions qui ne voient en elles que le côté ludique. Du coup, il est difficile pour les claquetistes de trouver les fonds pour pouvoir se réunir et réfléchir à une création collective. Souvent, lorsque nous organisons des stages, nous réunissons plusieurs claquetistes et proposons un spectacle. Mais même là, on met bout à bout les créations de chacun parce que nous n'avons pas pu travailler ensemble avant. Il y a quand même une compagnie de claquettes en France, mais elle se produit de façon très épisodique.

Y a-t-il plusieurs façons d'enseigner les claquettes ?

Oui, selon que l'on met l'accent sur l'écoute, l'impro ou la technique. La vieille école travaille avec la cheville très tendue, et la nouvelle met en avant le relâchement des pieds. Mais les jeunes moniteurs formés par des professeurs américains adoptent le relâchement.

Les claquettes sont-elles très répandues en France ?

Avec l'association Tap Breizh, nous travaillons à un recensement de tous les cours. Nous n'avons pas encore enquêté dans tous les départements, mais, selon nos estimations, il y aurait entre 400 et 500 lieux où l'on dispense des cours, touchant environ 20 000 personnes. Lorsque nous aurons terminé cette recherche, nous mettrons toutes les informations sur notre site internet actuellement en construction. Il n'y a pas de fédération au niveau national, mais Tap Breizh, avec ses 300 adhérents, est la plus grosse association liée aux claquettes.

Comment est née l'association Tap Breizh ?

Je voulais organiser un stage de claquettes en Bretagne pour mes élèves de Paris. L'organisation de ce stage a été le prétexte à la création de l'association. Par la suite, l'association a grandi et nous organisons depuis trois ans un festival de claquettes à Trégunc. La première édition était axée sur le Brésil, la seconde sur l'Irlande, et celle de cette année le sera sur le jazz. L'idée est de faire venir des claquetistes en Bretagne et la Bretagne aux claquettes. Depuis un an, je suis revenue au pays et je donne huit cours à Rennes. Nous espérons développer cette activité d'enseignement. Jamais je n'aurais imaginé pouvoir vivre de la danse et de ma passion en Bretagne.

Propos recueillis par Katell Chantreau

Tap Breizh
12, rue Pen ar Ster - 29940 La Forêt-Fouesnant
02 98 56 85 07 - 06 23 14 60 94
info@tapbreizh.net - www.tapbreizh.net

CLAQUETTES ET JAZZ EN BRETAGNE
20-26 JUILLET À TRÉGUNC (29)

Ateliers (adultes, enfants, plusieurs niveaux), spectacles, concerts avec Roxanne Butterfly, Isabelle Girault, Florence Mathoux, Anne Gibier, Jean-Marc Ferri-Pisani, Blind, Gildas Scourneac, Jump for Joy, June Lesley Jazz quintet, Franck Avitabile...

Diwaskell Ar Big

Herri Léon et le Skolaj Beg an Treis

Cela fait bientôt 40 ans que Herri Léon dit La Pie, Ar Big, a disparu. Un nom qui n'est peut-être pas aussi connu et honoré qu'il le mériterait. S'il y a un musicien qui a joué un rôle de premier plan dans le renouveau et l'apprentissage de la musique bretonne traditionnelle dans les années 1950 et 1960, c'est bien lui.



bombarde, Fañch Péru le breton, tandis que Donatien Laurent parlait de musique traditionnelle et de ses premières collectes... Les élèves s'appelaient Jakez Pincet, Alain Cochevelou, Alain Trovel, Youenn Sicard, Yann-Fañch Le Merdy, Alain Debos, Christian Villegicquel... Autant de jeunes musiciens venus des grands bagadoù de l'époque : Brest Sant Mark, Guingamp, Bleimor, Cadoudal, Quic-en-Groigne...

Une édition en hommage à Herri Léon

A l'occasion du quarantième anniversaire de la disparition d'Herri Léon, l'association Diwaskell Ar Big (les Ailes de La Pie) publie un volume d'hommages, de documents, de témoignages signés Jean-Claude Léon, Alain Le Hégarat, Jakez Pincet, Donatien Laurent, Félix Quefféléant, Fañch Péru, Perig Herbert... Les partitions du répertoire du Skolaj y ont également leur place : airs collectés ou composés par ses principaux animateurs et enregistrés, pour la circonstance, par la Kevrenn Brest Sant Mark, Alain Trovel, Alain Le Hégarat, Patrick Molard et Hervé Le Floch.

Armel Morgant

Il est possible de commander cet ouvrage auprès de Laurence Quémeuneur, 11 rue Franche-Comté, 29490 Guipavas, au prix de 36 euros (chèque à l'ordre de Diwaskell Ar Big).

Musique Bretonne 173 Gouere / East 2002

Actualité discographique

Février et mars 2002

Amis du Rythme et de la Chanson
A larme de l'eau
Auto-production
(Dist. ?)
[Chorale - CD 2 titres]

Apprenez les danses bretonnes vol. 4 (Vannetais gallo)
Coop Breizh, CD 932
vol. 5 (Pays rennais)
Coop Breizh, CD 933
(Dist. Coop Breizh)
[Méthode de danse]

Arkan
Titre ?
BNC productions, Ark 2002-01
(Dist. ?)
[Groupe rock]

Bombardés en fête : Gouel ar bombard Croas Spenn
BAS Penn ar Bed, CDBAS-29 001
(Dist. BAS Penn ar Bed)
[Concours de bombardes d'Ergué-Gabéric]

Botrel Théodore
Les chansons des petits bretons
(chantées par Julie Rousseau et Olivier Andrys)
Éd. Musicales Fortin
(Dist. Coop Breizh)
[Livre + CD - Chanson]

Cabestan
Le Best of : Chants de marins
Keltia Musique, KMCD 132
(Dist. Keltia Musique)
[Compilation chants de marins]

Carré Samuel, Perrin Françoise, Colas Kévin
Balade en Bretagne
Carremusic, Réf. ?
(Dist. Coop Breizh)
[Orgue, trompette et bombarde]

Chantous de Beurhan
Leuw La Tchère
Auto-production
(Dist. 02 97 38 84 34)
[Chant gallo]

Cloches des campagnes de Châteaubriant (Vol. 1)
Association de Saint-Patern
(Dist. ?)
[Divers]

Cornemuse : solistes bretons, concert 2001
CBS 01
(Dist. Coop Breizh)
[Cornemuse]

Darhau
Ar C'hoant
An Naer Prod., AnNaer601
(Dist. An Naer/Harmonia Mundi)
[Groupe de fest-noz]

Deskomp
Digorit an Noz
Auto-production
(Dist. ?)
[Groupe de fest-noz]

Édouard Nenez et les Princes de Bretagne
Chou-Fleur Nucléaire
Auto-production
(Dist. 01 48 77 50 15)
[Groupe rock]

Esquise
Titre ?
Auto-production
(Dist. ?)
[Groupe de fest-noz]

Fest-noz, danses bretonnes
Keltia Musique, KMCD 134
(Dist. Keltia Musique)
[Méthode danse, avec Bagad Kemper, Skeduz, Barzaz, Koun, Skolvan, Kornog, Storvan, Tud, Ebrél-Buhé]

Frères de sac
Bag brothers : bal folk
Mustradem, MTD 222
(Dist. L'Autre distribution)
[Folk dont kost ar c'hoad, hanter dro, gavotte de l'Aven]

Guichen Quartet
Mémoire vive
Coop Breizh, CD JCFG
(Dist. Coop Breizh)
[Groupe de concert]

Kelerenn
War raog
Auto-production, KLR 01
(Dist. Coop Breizh)
[Groupe de fest-noz]

Kréposuk
De toutes façons
Prod MC
(Dist. ?)
[Groupe de concert]

Lamour Pascal
Er miloér
BNC productions
(Dist. Coop Breizh)
[Groupe rock]

Mayor Violaine
Strujenn Haleg
Hent Telenn Breizh, VOC 039
(Dist. Coop Breizh)
[Harpe]

Mayor Violaine & Le Lay Jakeza
Bretagne est Poésie
Hent Telenn Breizh, VOC 44
(Dist. ?)
[Harpe et chant]

Musiques & musiciens de Bretagne
Coop Breizh, CD 935
(Dist. Coop Breizh)
[Compil. Dan Ar Braz, Red Cardell, Servat, Squibain, P. Molard, Orchu. De Bretagne, M. Gouñou...]

Musique Bretonne 173 Juillet / Août 2002

Une Patte, des Frettes et des
Punaises
Chaud dedans
Auto-production
(Dist. 02 99 32 25 13)
[Groupe de fest-noz pays Gallo]

Penn Gollo
Skeud an amzer : Fest-noz
Auto-production
(Dist. Coop Breizh)
[Groupe de fest-noz]

Red Cardell
La scène
Kas ha bar/Avel Ouest
(Dist. Coop Breizh)
[Groupe rock]

Retour
Bienvenue à bord, en concert
OMAC, 0122
(Dist. 02 40 22 29 91)
[chansons de mer]

Skwer
OutreBleu-02
(Dist. 02 99 27 58 91)
CD 4 titres
[Groupe de concert]

Soldat Louis
Escal sur la planète
Créon Music, 812 284-2
(Dist. Virgin)
[Chants de mer]

Sonerien Du
Le bel âge
EOG, EOG 008
(Dist. Coop Breizh)
[Groupe de fest-noz]

Squiban Didier, Piriou Yann-Bér
Kestell Traezh
Skol Vreizh
(Dist. Skol Vreizh)
[Poèmes accompagnés au piano]

Stivell Alan
Au-delà des mots
Keltia III-Dreyfus, FDM36224-2
(Dist. Sony)
[Groupe de concert]

Sualtam
Irish Music
Auto-production, CO 01/08
(Dist. L'Autre distribution)
[Musique irlandaise mais aussi
une danse plin]

Thalassa Collection : Bretagne
Sony, SMM 506265 2
(Dist. Sony)
[Compilation]

Tan Ba'n Ty
Dilhad Sul
Ar Vilin Prod., TBT : IIVI
(Dist. L'Autre distribution)
[Groupe de fest-noz]

Les Taverniers
Bougeotte
Auto-production
(Dist. Kérig)
[Groupe de concert]

Veuzes
Sonneurs de Veuze
(Dist. ?)
[Veuze]

Goul'hen Malrieu
et Christian Morvan
bretagne.discographie@
wanadoo.fr



Bernard Loffet
Accordéons diatoniques
Instruments à vent
Vente - location - fabrication - réparation
4, rue commandant Cousteau
56850 Caudan
Tél : 02 97 05 68 92 - fax : 02 97 05 62 53
info@diato.org www.diato.org

A lire et à écouter



Ar vreudeur Morvan, Guy & Yvonne Berthou
Teñzor ar Botkol
Patrimoine chanté
Lan ha diokan, gwerzioù,
kanaouennoù a boz, rimoustadennoù...

Coop Breizh

BRETAGNE ET IDENTITÉS RÉGIONALES PENDANT
LA SECONDE GUERRE MONDIALE
Christian Bougeard (sous la dir.) UBO
« 56 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, le temps d'un bilan serein est venu. » Telle était l'ambition des organisateurs du colloque qui a eu lieu à Brest en novembre 2001 et dont les actes viennent d'être publiés par le CRBC de Brest. Faire le point sur la recherche historique et, surtout, lancer de nouveaux axes d'investigation. La réflexion a porté sur les identités régionales pendant la guerre en replaçant l'histoire du mouvement breton dans son contexte et en comparant la situation de la Bretagne avec d'autres régions ayant une identité forte (Corse, Alsace-Lorraine, Pays Basque...). Des contributions précieuses pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Bretagne et souhaitent aller au-delà des querelles stériles qui brassent du vent plutôt que des idées.

TEÑZOR AR BOTKOL : PATRIMOINE CHANTÉ
DES FRÈRES MORVAN
Guy et Yvonne Berthou
Coop Breizh

Setu, evit ar wech kentañ, skridoù klok kanaouennoù ar Vreudeur Morvan dastumet dre ar munud gant Guy hag Yvonne Berthou. Ar renabl-mañ a zo skrivet en ur yezh gwriziet mat hag a ziskouez pegen pinvidik a c'hell bezañ troioù-lavar ha barzhoniezh ar pozoù.

E peurunvan eo bet treuzskrivet : un dra vat evit an deraouidi a c'hello deskiñ kalz diwar an testennoù, diboan, gant kalz a blijadur en ur zizoleñ ur wech an amzer tonioù dic'hortoz ha n'int ket bet kanet gwech ebet en diavaezh ar Botkol... betek hen !



BRETAGNE ET IDENTITÉS
RÉGIONALES
PENDANT LA SECONDE
GUERRE MONDIALE

sous la direction de
Christian Bougeard

Centre de Recherches
Bretonnes et Celfiques



Anne Aupret, Daniel Le Féon, Loïk Le Griguer
Pardonioù (vol 2)
Coop Breizh
Comme chacun sait, les pardons constituent une tradition encore très vivante en Bretagne, autant pour les valeurs religieuses qu'ils véhiculent que pour les réjouissances profanes qui les accompagnent inmanquablement. Ce deuxième volume de la collection "Pardonioù" comporte onze cantiques du Trégor, du Goëlo et de Haute-Cornouaille. Ils sont interprétés dans un style volontairement dépouillé et le plus proche possible des versions populaires. Un bel hommage au patrimoine religieux de Bretagne.



Beauport
De pierres, de paroles et de musiques
Kerig
Album hommage à l'abbaye maritime de Beauport (Paimpol, Côtes d'Armor) et de huit siècles d'histoire. La rencontre de douze artistes bretons : les harpistes Gwenael Kerleo, Kristen Nogues, Mariannig Larc'hantec, le chanteur Yann-Fañch Kemener, le quatuor Arz Nevez, le flûtiste Jean-Michel Veillon, le poète Yvon Le Men... Beau livret intérieur de vingt-quatre pages reprenant les photos de Francis Goeller.



Guichen Quartet
Mémoire vive
Avel Ouest
Ce disque témoigne d'une rencontre, la « rencontre fabuleuse de quatre musiciens hors pair... » : Fred Guichen (accordéon diatonique), Jean-Charles Guichen (guitare), Etienne Callac (basse) et David Hopkins (percussion, didjeridu). Musique fusion et improvisations sur les thèmes des frères Guichen.



Deskomp
Digorit an Nor
Autoproduction
Airs à danser et mélodies en breton interprétés et arrangés par un groupe de la région parisienne fondé il y a quelques années par des étudiants bretons. Chant, guitare, harpes celtiques, flûte et violons. (www.deskomp.org)

daniel le féon
rojou-du
22810 plougonver
Tel. 02.96.21.62.76
facteur d'anches



Fest-noz : Danses bretonnes
Keltia Musiques
« Cet album s'adresse à tous ceux qui vont découvrir ces longues nuits de ferveur collective [...] avec en prime une méthode d'initiation aux différentes danses présentées, pour le plaisir de danser. »
C'est tout le bonheur qu'on leur souhaite, à tous les malheureux acheteurs de ce produit. Côté "packaging" déjà, avant même d'ôter l'enveloppe plastique, ça sentait le piège à touristes : Bigoudènes en façade de Quimper et bilinguisme français-anglais. Mais le pire est à l'intérieur : on nous propose de nous initier à quelques danses à l'aide de vignettes photos.

Techniquement d'abord, c'est impossible à digérer car les photos des pieds sont en miroir et donc la gauche, c'est la droite pour le lecteur ! Et puis, la danse se résumerait-elle à une succession d'appuis droite-gauche méthodiquement comptés 1, 2, 3 et 4, 5, 6, 7, 8 ? Super efficace pour attiser la "ferveur collective" et en plus, ça colle vraiment à l'esprit de la danse. Merci Keltia. Cela dit, côté musical, it's pretty good, featuring Bagad Kemper, Skeduz, Koun, Barzaz, Kornog...

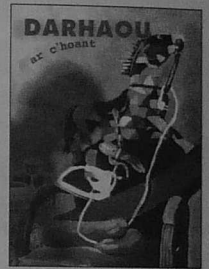
Anna Jaouen

ABONNEZ-VOUS A
Musique Bretonne



Violaine Mayor
Strujenn Haleb
Vocations records/Hent Telenn Breizh
Il n'est pas exagéré de dire que Violaine Mayor occupe une place bien à part au sein du petit monde breton de la harpe. Elève de la regrettée Katrien Delavier, proche de l'Américaine Ann Heymann, elle a opté pour un instrument directement inspiré du plus ancien modèle connu en caisse de résonance d'un seul bloc aux cordes de métal permettant de développer, voire de redécouvrir une ancienne technique avec les ongles. On aura compris que ce souci de fidélité instrumentale et technique ne porte guère Violaine vers les voies de la novation à tout crin. Attachée à la forme première de son instrument, elle l'est tout autant à un répertoire fait de grands airs bretons, irlandais et écossais, au nombre desquels figurent même deux pibroch, dont la fameuse Lament for Mary MacLeod de Patrick Og MacCrimmon. Ce disque solo n'est ainsi pas sans rappeler certaines des premières productions d'un Alan Cochevelou-Stivell ouvrant une voie où certains se sont engagés à sa suite, et maintenus. Violaine Mayor en est l'une des meilleures représentantes. *Strujenn Haleb*, son deuxième enregistrement de soliste, est un beau disque qui séduira tous ceux qui aiment la harpe pour elle-même.

Armel Morgant



Darhaou
Ar c'hoant
An Naer
Cela faisait beau temps que ceux-ci étaient à nous faire danser aux sept directions de la Bretagne et ce pour le plus grand plaisir de nos paires de pieds et d'oreilles. Dès le premier titre du disque, le ton est donné. Une guitare très bossa, clarinette et bombarde se répondant soulignées par des traits de bugle atmosphériques, et c'est parti pour une suite tro-fañch, bien scandée (*darc'haouiñ* e brezhoneg), le tout fortement structuré par l'accordéon et la contrebasse sur fond d'orgue Hammond. Ce qui suit ne démentira pas de cette belle entrée en matière : rond paludier, laridés, Loudéac, gavottes... nous emportent sans coup férir. Interviennent ponctuellement trois excellents chanteurs respectivement du pays gallo, du vannetais et du Trégor : Sylvain Girault, Gildas Le Buhé et Ifig Troadeg. Une des grandes qualités du groupe Darhaou est d'oser l'originalité, d'allier une approche innovante, souvent inattendue, du répertoire traditionnel breton tout en respectant l'esprit spécifique de chaque terroir abordé. Cette démarche est à souligner à un moment où d'aucuns notent une baisse de régime des festoù-noz. A qui la faute ? Essoufflement du public ou des groupes en mal de renouvellement ?

Yann Bertrand

AMZER NEVEZ

● 17^e Stage de Musique et Danse Bretonne et Celtique du 29 juillet au 2 août 2002

Accordéon diatonique : Alain Pennec et Magali Le Sciellour
Bombarde : Youenn Le Bihan
Guitare : Soig Siberil
Fûte traversière en bois : J.-Michel Veillon et Stéphane Morvan
Harpe celtique : Janet Harbisson
Violon : Mary Custy et Frédéric Samzun
Cornemuse écossaise : Jean-Luc Le Moign et Stéphane Kermabon
Danses bretonnes : Jean Baron, Alan Pierre, Solenn Bouennec

● Stage de breton intensif

Du 12 au 16 août 2002

35 heures d'apprentissage pour tous ceux qui veulent s'initier ou se perfectionner en breton (4 niveaux).

Cours assurés par des animateurs d'Amzer Nevez ayant une licence de breton et l'expérience de l'enseignement pour adultes

Amzer Nevez, Soye, 56270 PLOEMEUR

Tél : 02 97 86 32 08

Fax : 02 97 86 39 77

E mail : amzernevez@wanadoo.fr

Infos quotidienne | Forums | Tourisme | Culture | Economie | Jeux ..



bretagne.com

La Bretagne au bout des doigts

Dialoguez, communiquez, échangez !

> Histoire > Langue
> Politique > Economie
> Musique > Rencontre
> ..



BULLETIN D'ABONNEMENT À MUSIQUE BRETONNE

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Pays :

Ville :

Je souscris un abonnement de 6 numéros à la revue "MUSIQUE BRETONNE".

Je joins un chèque de 137,75F - 21€ (172,20F - 26,25€ pour l'étranger) à l'ordre de DASTUM.



Dastum • 16, rue de la Santé - 35000 RENNES

Tél : 02 99 30 91 00

Fax : 02 99 30 91 11

Postel : dastum@wanadoo.fr

Site Internet : www.dastum.com

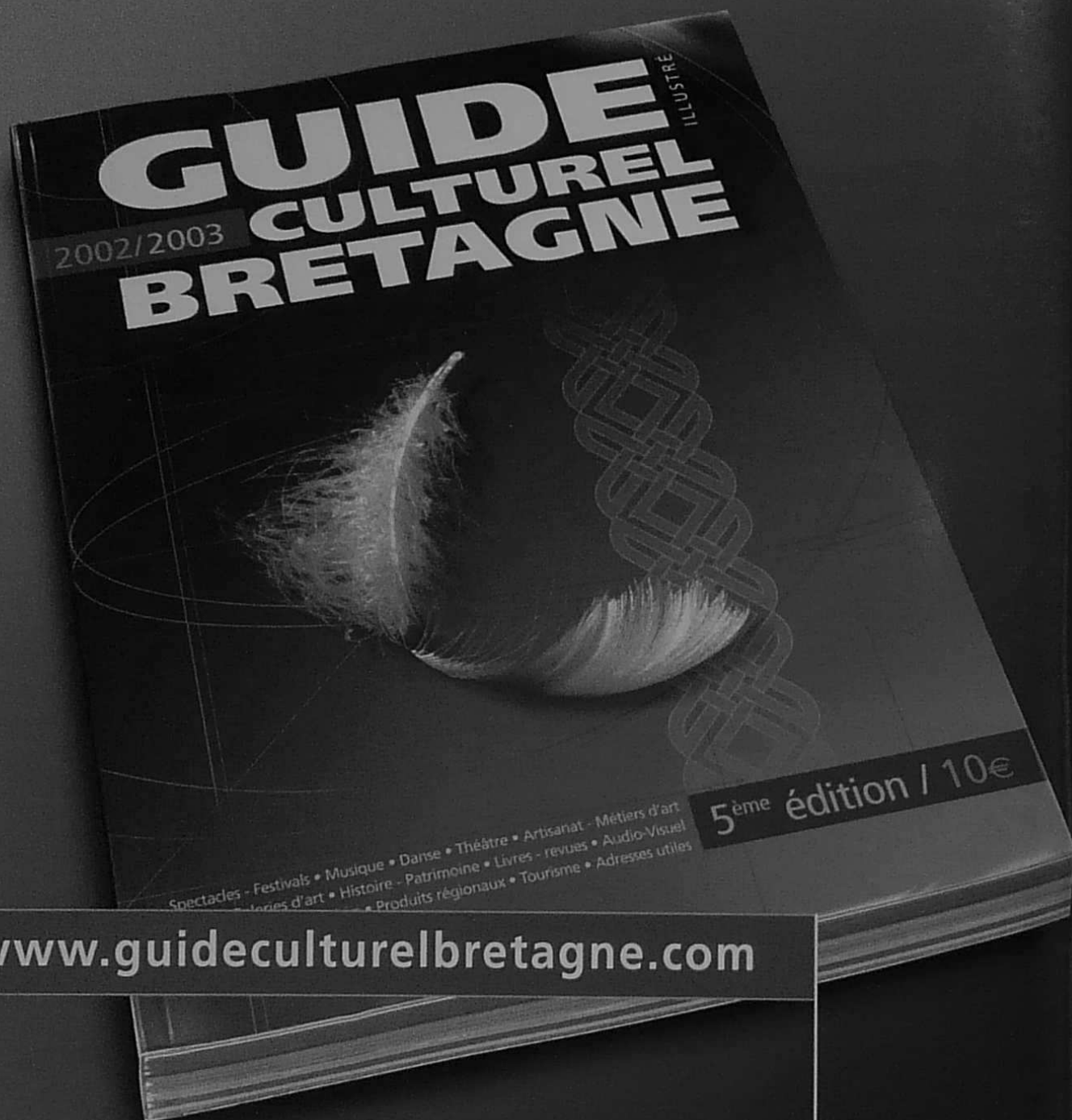
www.bretagne.com

5^{ème} édition

6000 contacts

2002

2003



www.guideculturelbretagne.com

*Support privilégié de tous ceux qui font
la Bretagne culturelle : artistes, créateurs,
professionnels du spectacle, éditeurs,
représentants du patrimoine,
de l'artisanat et des terroirs bretons.*

*Disponible
en Bretagne
en librairies,
points presse,
sur notre
site internet ou par
correspondance :*

La Bretagne a du talent !



Editions AD LIB
10, rue Alain Gerbault
35000 RENNES
Tél. 02 99 67 11 44
Fax 02 99 67 11 45